Rock and Roll REVUE

Trimestriel et Hors Série pour l'amateur de Rock and Roll - Country Music - Blues - Swing

GENE VINCENT IN PARIS

Capitol REG. U.S. PAT. OFF. RECORDS

OCTOBRE 1963

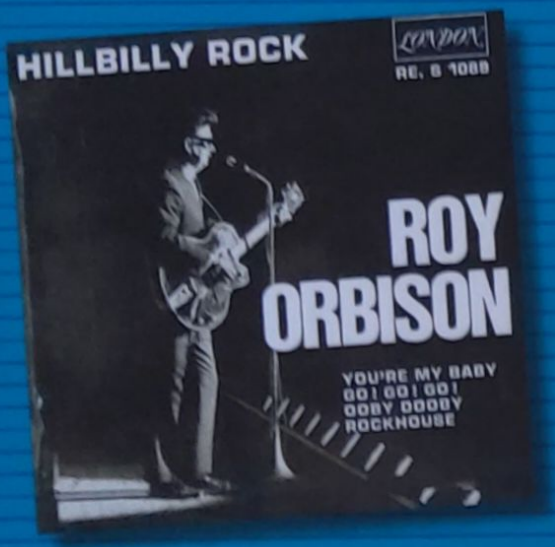
Dans ce numéro 53

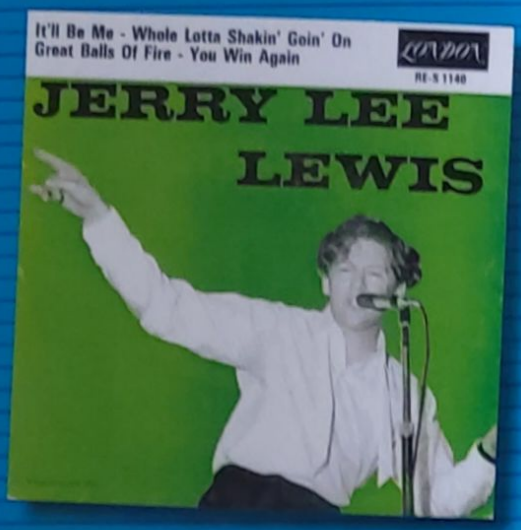
GOOD ROCKIN' TONIGHT, GENE VINCENT, DALE HAWKINS, JOE BENNETT, ANNISTEEN ALLEN, LA SCÈNE FRANÇAISE, Etc.

Avril/Mai/Juin 2010

5,50 Euros

Hommage à Sydney "Bob" Lampard
1934 - 2010





Hommage à Bob Martin
1924 - 2010

Rock and Roll REVUE

Trimestriel et Hors Série pour l'amateur de Rock and Roll - Country Music - Blues - Swing

Éditorial

Bonjour à toutes et à tous,

Nous vous présentons d'abord toutes nos excuses pour le retard de ce numéro. La vie d'un magazine auquel n'oeuvrent que des bénévoles n'est pas toujours un long fleuve tranquille, sans être quand même agitée par des soubresauts comme en a connus en Afrique du Sud une équipe de jeunes ados attardés en short et maillot bleu. Vous devriez, avec un peu de chance, avoir ce numéro entre vos mains avant de sortir caleçon de bain et planche de surf du placard, ce qui évitera à votre magazine préféré d'avoir du sable entre les pages ou de les voir constellées de taches d'eau de mer, de crème glacée ou de pastaga...

Les rubriques habituelles sont là, bien sûr : Hard Cover Gallery, Chroniques de Disques, Brèves de Comptoir.

En outre, oyez oyez bonnes gens, vous aurez droit à la suite et fin de l'article consacré à Dale Hawkins par Dominique "Imperial" Anglares, un article sur Annisteen Allen signé Alain Couettant, dont certains d'entre vous ne connaissent peut-être que vaguement le nom, la sixième partie de la saga que David "Long Tall" Phisel consacre à la scène française, un article de l'homme au manteau sur un concert de Gene Vincent à la Mutualité. Enfin, Bernard "USB" Boyat vous narre l'histoire de Joe Bennett et revient sur une formidable huitième édition du festival Good Rockin' Tonight, en dépit des inconvénients volcaniques.

De quoi, donc, vous occuper sainement en attendant une rentrée toujours aussi Rock'n'Roll

La rédaction

Sommaire du numéro 53

Rockin' News P.4
Les Brèves de Comptoir de Cousin Bernie

Concerts et Festivals P.6
Good Rockin' Tonight 2010

Hommage P.10
Dale Hawkins - 2ème Partie

Rockabilly Story P.16
Joe Bennett & The Sparkletones

Rhythm'n Blues Story P.19
Annisteen Allen

Hard Cover Gallery P.21
Diverses Collections

Made In France P26
La Scène Française - 6ème Partie

Story P.29
Big Fight Saturday Night At... The Mutualité !

Critiques De Disques P.32

Editée par l'Association "Rock And roll Revue"
Siège : 12, rue Didot, Apt 47 - 75014 PARIS - www.rockandrollrevue.com
JO du 3 février 2001 - numéro 1445 - ISSN 1768-0530

Fondateurs : Jean-Marc "Jumpy" MARCEAU & Bernard "Big Joe" ZITOUNE
Rédacteurs & Correcteurs : François MOUSSY, Bruno "BREAK" SENDRIER, Bernard BOYAT
Maquette : Eric "SlapTom" GALLAND **Mise en page** : Office Parisien
Conception de la couverture : Bernard "Big Joe" ZITOUNE & Eric "SlapTom" GALLAND
Ont participé à ce numéro : D. "Imperial" ANGLARES, P. "Mr Blues" DUBOIS, B. "USB" BOYAT, B. "Big Joe" ZITOUNE, D. "Long Tall" PHISEL, F. MOUSSY, A. BOUYAT, P. BOURDIN, D. PRIOVILLE, C. PETITJEAN, D. GRILLET, A. COUETTANT, L'homme au Manteau.

Pour tous renseignements sur les articles, artistes, concerts, critiques de CD, annonces.
- **Par courrier** : Rock And Roll Revue - 12 rue Didot, apt 47 - 75014 PARIS.
- **Par E-MAIL** : Bernard Boyat : bernardboyat@free.fr & Big Joe : rockinrollin@free.fr
- **Par Téléphone** : Big Joe 06 62 35 78 39

Tous les manuscrits envoyés à la revue restent la propriété de celle-ci. Tous les articles sont publiés sous l'entière responsabilité de leur auteur. Copyright : tous droits de reproductions d'articles même partiels (textes et/ou illustrations) sont interdits sans l'autorisation écrite de l'association Rock And Roll Revue.

Pour tout réglement concernant les abonnements, réabonnements, anciens numéros, et discographies : François MOUSSY 01 47 41 88 09 - Résidence George Washington - 42, allée Saint Cucufa - 92420 Vaucresson

Adresse du site : www.rockandrollrevue.com

L'Association Rock And Roll Revue décline toute responsabilité sur les contenus des articles, publicités ou annonces passés dans le fanzine et qui n'engagent que leurs auteurs.

Les brèves de comptoir

RIP

Le chanteur R'n'B Clayton Love, né le 15 novembre 1927 à Mattson, Mississippi, vocaliste des Kings of Rhythm d'Ike Turner, est décédé le 28 février 2010 à St Louis, où il vivait depuis le début des années 1950. Il a enregistré pour Trumpet (1951), Aladdin (1952), Modern (929 "Wicked Little Baby", 1954), Groove (0162 "Mary Lou"), Bobbin (1957), Flashback (1970's), Federal, Monad, Modern Blues, Alligator.

L'interprète néo-orléanaise de Blues et Gospel Marva Wright, surnommée la "Reine du Blues de la Nouvelle Orléans", née le 20 mars 1948, est décédée le 23 mars 2010.

Johnny Maestro est décédé le 27 mars 2010 à Cape Coral, Floride, d'un cancer. Il fut l'un des interprètes les plus connus et l'une des voix les plus célèbres de l'Italo Doo-Wop. Né Johnny Mastrangelo, le 7 mai 1939 à Brooklyn, il grandit rue Mulberry (de la mûre). En 1956, il rencontre un groupe doublement intégré (noir-hispano / garçons-fille), formé au collège de Manahattan, par des jeunes du quartier Alfred E. Smith, sis à Chinatown, avec Patricia Van Dross (2e ténor), Harold Torres (2e ténor), Talmadge Gough (1e ténor), J T Carter (basse) et devient leur soliste. Le groupe, baptisé les Crests par Carter, chante régulièrement au coin de l'avenue Lexington, à la sortie de la gare du pont de Brooklyn. Un jour, une passante leur tend une carte de visite et leur demande de contacter son mari. Ce dernier, Al Browne, est musicien, propriétaire d'un magasin et d'une maison de disques à Brooklyn. Il les engage et ils enregistrent deux simples pour sa marque Joyce, installée dans son arrière-boutique, dont "Sweetest One" (Joyce 103), qui se classe dans les hit-parades, en 1957. Patricia, 15 ans alors, trop jeune pour signer un contrat et, surtout, passer sur scène, doit les quitter et ils deviennent un quatuor 100% masculin.

Un an plus tard, le compositeur Billy Dawn Smith les envoie chez Coed, marque que viennent de monter à New York George Paxton et Marvin Cane, au 1619 Broadway, dans le célèbre immeuble de bureaux Brill. Ils enregistrent un superbe slow; initialement intitulé "21 Candles", vite relaptisé "Sixteen Candles" pour mieux coller avec l'âge des amateurs de Doo-Wop. Le morceau, sorti sur leur deuxième simple pour la marque (le premier est le 501), le Coed 506, grimpe vite au sommet des hit-parades. Il est N°2 Pop et disque d'or en 1958. Ils ont ensuite des succès de moindre importance avec des titres enlevés comme "The Angels Listened In" (Coed 515), "Step By Step" (Coed 525) et "Trouble In Paradise" (Coed 531). Après une douzaine de simples, dont 8 entrent dans le Top 100, et les albums Coed LPC 901, SING ALL BIGGIES (avec leurs versions de "Good Golly Miss Molly", "Butterfly", "Earth Angel", "In The Still Of The Night", "Party Doll", "Silhouettes" et "Tweedle Dee") et LPC 904, 16 FABULOUS HITS, les chemins des membres se séparent en 1961.

En effet, lorsqu'un groupe compte dans ses rangs un soliste du calibre de Maestro, il est bien rare que ce dernier ne tente pas une carrière solo, ce qu'il fait en 1961, poussé par sa marque. Les Crests continueront l'aventure avec un autre soliste, puis d'autres membres. C'est un double échec. Ni l'un, ni les autres ne retrouveront l'alchimie qui avait si bien marché lorsqu'ils étaient ensemble.

Maestro rejoint alors les Del Satins, qui deviennent ensuite Johnny Maestro & Brooklyn Bridge, toujours sans obtenir le même succès que les Crests. Seul "The Worst That Could Happen" entre dans le Top 40, en 1968. On verra beaucoup Johnny dans les concerts nostalgie par la suite.

Un film de John Hughes, intitulé "Sixteen Candles", utilise la version des Stray Cats comme thème. On peut aussi voir Maestro dans diverses vidéos sur You Tube.

L'intégrale des Crests sur Coed se trouve sur le double CD Collectables COL 8812 FOR COLLECTORS ONLY.

Alors que le festival Good Rockin' Tonight battait son plein, le chanteur / guitariste de Dallas Floyd Dakil décédait samedi 24 avril 2010. En 1963, il avait monté le Floyd Dakil Combo avec des condisciples du lycée Thomas Jefferson, Ron Randall et les frères Andy et Laurry Michlin, devenant le groupe résident du Pit Club de Lamar Hunt au Bronco Bowl. Il formera ensuite les Pitmen. Son morceau le plus connu est "Dance, Franny, Dance", (Jetstar J 103) en 1964. Il a aussi enregistré pour Guyden, Earth, Pompeii et Ashley. La marque Collectables lui a consacré la compilation COL 5532 DANCE, FRANNY DANCE.

Floyd Dakil & The Pitmen

Pour les gens de ma génération, Bob Lampard est un nom familier, puisque ses clichés agrémentèrent Disco Revue et illustrèrent de nombreuses pochettes de super 45 tours des années 1960. Installé à Ibiza, il était venu rendre visite à des amis parisiens, dont son collègue Jean-Louis Rancurel. Il est décédé dimanche 30 mai 2010, dans son sommeil, probablement d'une embolie pulmonaire.

Il fit les beaux jours du Bilboquet, du Club St Germain, à Paris, fut le chanteur -surtout dans un registre Jazz crooner- des orchestres de Marc Hemler, Raymond Fol, René Urtreger ou Georges Arvanitas, mais Bob Martin, né Robert Martinez, en 1924, à Marseille, enregistra, accompagné par l'orchestre de Raymond le Sénéchal, plusieurs Rock'N'Rolls en français, dont deux titres, "Mimi Tord Boyaux" et "Laisse Tomber", extraits du super 45 tours Barclay 72076, figurent sur le CD Rock Français réalisé par notre Big Joe. Il s'est éteint lundi matin 18 mai à Juan-les-Pins.

La chanteuse de Jazz, de chanson populaire et actrice de films musicaux Lena Horne nous a quittés le dimanche 9 mai à New York. Née Lena Mary Calhoune Horne le 30 juin 1917 à Brooklyn, New York, elle était surnommée "la tigresse" en raison de sa silhouette féline. Elle fait ses débuts à l'écran en 1942 dans "Panama Hattie" et devient célèbre, en 1943, pour son interprétation de "Stormy Weather" dans le film du même nom. On la voit ensuite dans de nombreuses comédies musicales, mais sans obtenir beaucoup de premiers rôles, du fait de sa couleur de peau, par peur du boycott dans les états du Sud. Elle épouse Lennie Hayton, un chef d'orchestre juif américain. Le mariage perdure jusqu'à la mort de Hayton en 1971, en dépit d'un environnement hostile. Les directeurs des studios désapprouvent cette union interraciale et le couple est mis au ban, assorti de pressions énormes et d'injures. Dans les années cinquante, le couple est accusé d'"activités anti-américaines", ce qui vaudra à Lena une traversée du désert, qui ne prend fin qu'en 1957. Elle enchaîne avec des tournages et un certain nombre de revues jusque dans les années 1970. Elle fait un retour dans les années 1990 avec deux albums.

Le chanteur Hillbilly Bop / Récitation / Country Variété, Jimmy Dean est décédé dimanche 13 juin 2010, dans sa maison de Virginie, où il s'était réinstallé après un grave incendie l'an dernier. Né Jimmy Ray Dean le 10 août 1928 à Plainview, Texas, il grandit dans une ferme et apprend le piano, la guitare, l'accordéon et l'harmonica. A l'armée, il forme les Tennessee Haymakers et les Texas Wildcats à son retour au foyer, jouant autour de Washington D.C. et animant son Jimmy Dean Show télévisé. Il a un disque d'or en 1961 avec sa récitation "Big Bad John". Musicalement, sa meilleure période est sur 4 Star, dans le style Hillbilly Bop de la marque californienne. Il enregistrera aussi pour Mercury, Casino, GRT, Columbia, King, RCA et Starday, tournera dans divers films, dont le James Bond "Les Diamants Sont Eternels" où il joue le richissime milliardaire Willard Whyte, montera un élevage industriel de porcs et une fabrique de saucisses à son nom.

Lattie Harrison Moore, chanteur Hillbilly / Hillbilly Bop / Hillbilly Boogie, né le 17 octobre 1924 à Scotsville, Kentucky, est décédé le 13 juin 2010. Il reçoit son prénom en raison de celui du médecin de famille, Lattie Graves, qui aide à le mettre au monde. Il apprend la musique à l'église avec son diacre de père et joue de la guitare, mandoline et basse. En 1944, il part en stop à Indianapolis, Indiana, et voyage avec le spectacle de Lash LaRue Road. Un bref passage dans l'US Navy interrompt sa carrière, mais il est vite libéré et se produit dans les boîtes de nuit du coin. Il enregistre son premier simple en 1951, dans le studio artisanal construit chez lui par Tate Boland, propriétaire des disques Arrow, avant de partir au Mid-Western Jamboree, émission se déroulant au Turner's Hall et retransmise sur WIBC, Indianapolis. En 1952, il part à Nashville, espérant enregistrer chez Bullet. Malheureusement, la marque n'engage pas de nouveaux artistes et John Dunn, responsable du pressage chez Bullet, l'aiguille vers Speed, maison de disques dans laquelle il a des intérêts. C'est ainsi qu'il enregistre "Juke Joint Johnny" (Speed 101). Il est ensuite sollicité par Sydney Nathan, des disques King. Il enregistrera 25 titres pour eux, en deux périodes, 1953-1956, puis 1959-1963. Lors de la première, les sessions tenues avenue Breuster à Cincinnati, incluront Zeke Turner (guitare solo), Don Helms (steel guitare), Tommy Jackson (violon) et Zeb Turner (guitare rythmique). King le licencie après 6 simples et il part chez Arc, réenregistrant "Juke Joint Johnny" (Arc 8005). Sur scène, à l'époque, il fait aussi bien de l'Elvis, du Little Richard, que du Hank Williams ou de l'Ernest Tubb. En 1958, on le retrouve sur Starday, avec Floyd Robinson (guitare solo) et Benny Martin (guitare rythmique). Sur l'insistance de Webb Pierce, Nathan le réengage en 1959. On le retrouve aussi sur Derby Town, WPL, Olimpic, Saga et Audio Lab.

On s'instruit à chaque Good Rockin' Tonight :

L'édition 2009 nous avait, en compagnie de l'ami Big Joe, permis d'évoquer l'histoire nébuleuse de "Tequila" avec Huelyn Duvall. Celle de cette année m'en a appris un rayon sur le sousaphone, grâce à l'expert Roddy Jackson. En parlant de Swamp Pop et Rock'n'Roll néo-orléanais, il me demande si nous avons des groupes de ce style chez nous et je mentionne les Rollin' Dominos, expliquant que j'avais

découvert le nom de ce que je croyais être un gros tuba, en voyant le nom sousaphone sur le livret d'un de leurs CD's. Et mon Roddy, bavard comme une pie, de me raconter son histoire : il ne doit être confondu ni avec l'hélicon, ni avec le tuba, ayant été inventé à la fin du 19e siècle par C.G. Conn, à la demande du chef d'orchestre de la marine US, John Philip Sousa (d'où son nom), insatisfait des hélicons, difficiles à porter lors des défilés. Il est devenu, par la suite, un instrument essentiel des fanfares, celles de la Nouvelle Orléans en particulier. Le musicien peut littéralement s'enrouler dans l'instrument, qui présente sur le tuba l'avantage d'être porté sur l'épaule d'une façon équilibrée, sans être en porte-à-faux avant. De plus, il partage avec l'hélicon l'avantage d'avoir un pavillon orienté de manière frontale, qui permet une projection du son plus efficace que celle du tuba. Ceci lui permet d'être joué en marchant sans trop de fatigue. Une fois de plus, je me suis couché moins bête…

Vieux motard que j'aimais :

Un prix Pulitzer a été décerné pour 2010 à Hank Williams (le premier de la série), pour l'ensemble de son œuvre et on sait déjà que la même récompense sera attribuée à Bo Diddley pour 2011. C'est bien tardif, mais c'est un bel hommage.

Conseil du cousin Bernie :

Prenez les films basés sur la musique des années 50 comme un bon divertissement musical recréant une ambiance, surtout pas comme parole d'évangile historique !

Le dernier exemple en date est "Cadillac Records", supposé raconter l'histoire de la marque Chess, que j'ai récemment acheté en DVD.

Cinématographiquement, il est bien réalisé, avec de bons acteurs, sans parler de la musique qui parle d'elle-même, en dépit de scènes de fesses ou de romance qui, même aux yeux d'un profane, semblent n'avoir été placées là que pour ne pas faire trop documentaire. Il se laisse donc regarder sans déplaisir aucun. Certains aspects de la musique des années 1950 sont bien rendus, l'atmosphère des boîtes de Blues du Southside, le déroulement très créatif des séances d'enregistrement (mais pas le studio, trop luxueux pour être celui des débuts de la marque), le racisme, l'alcool, la drogue, les groupies, le système des pots-de-vin pratiqués par les animateurs radio, les gens (Alan Freed, pour n'en citer qu'un) rajoutant indûment leur nom comme compositeurs, le fait que les chanteurs de Blues n'ont pas vu arriver le Rock'n'Roll, avant la venue de Chuck Berry.

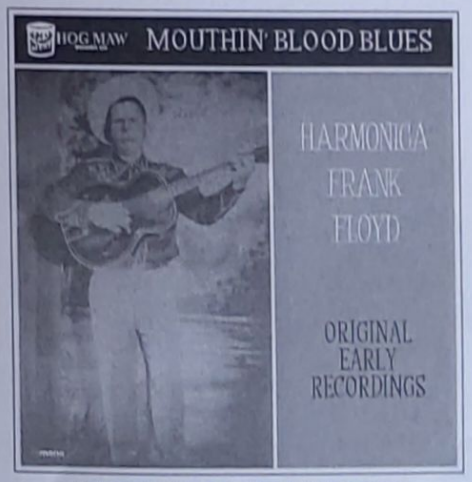
En revanche, au niveau historique, c'est du grand n'importe quoi. On voit les Rolling Stones débarquer à Chicago pour enregistrer chez Chess et, ensuite, on assiste aux débuts d'Elvis avec des images d'archives de 1955 ! Et que dire des nombreuses et énormes omissions, passant sous silence : les enregistrements réalisés, dans les débuts, à Memphis, par Sam Phillips pour Chess, l'absence totale du frère de Leonard, Phil, pourtant co-propriétaire de la firme, des groupes comme les Flamingos ou les Moonglows, celle de Bo Diddley, des Blancs de la marque (Harmonica Frank Floyd, Bobby Charles, Dale Hawkins), etc.

Création d'emploi :

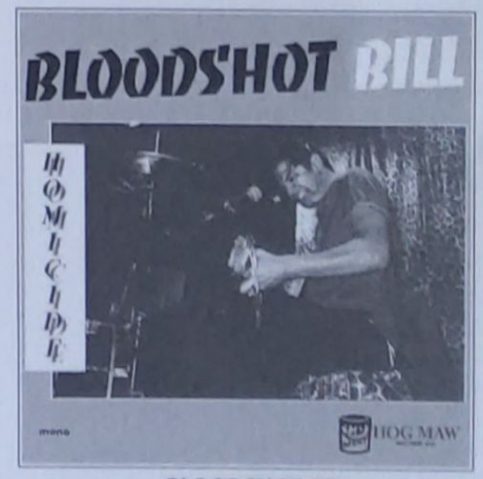
Pour arriver à répondre à ses nombreuses admiratrices, Cousin Bernie a profité de la visite de Bernie Dexter chez lui pour la mettre à contribution. La photo ci-jointe la montre à l'œuvre.

Cousin Bernie

the Real Rockin' Raunch



HARMONICA FRANK FLOYD
"MOUTHIN' BLOOD BLUES" (905) 10"
Ses titres 50s, Sun, Chess, F&L.



BLOODSHOT BILL
"HOMICIDE" (908) 10"
Country weepers et white-rock.

DEUX NOUVEAUX 10" BRULANTS DISPONIBLES CHEZ TOUS LES BONS DISQUAIRES.

Tous les disques Hog Maw et des centaines d'autres
(Crypt, Norton, Sundazed...) sur le site:
www.hogmawrecordco.com

GOOD ROCKIN' TONIGHT 2010

LE VOLCAN NE TUERA PAS LE ROCK'N'ROLL ! *
(Festival Good Rockin' Tonight à Attignat, Viriat & Bourg-en-Bresse, du 21 au 25 avril)

Le déplacement de ce festival de St Denis-lès-Bourg à Attignat, il y a deux ans, fut une idée de génie : salle mieux conçue pour ce genre d'événement, superbe cadre verdoyant au cœur du bocage bressan, proximité de Bourg et Montrevel pour hébergement et restauration, boissons locales de qualité, convivialité toujours au rendez-vous. Ceci a permis de passer d'un soir de concert en 2008 à deux l'an dernier, puis trois cette année, ce qui en fait un vrai festival et le plus long du genre en France, et avoir ainsi plus d'impact économique sur la vie locale, permettant aussi d'obtenir un peu plus de considération des élus locaux, qui commencent à le réaliser. "Je ne suis pas sûr qu'au départ, la population locale était directement concernée", avouait Jean-Pierre Roche président de la communauté de communes de Montrevel, dans Le Progrès. "Aujourd'hui, le festival fait travailler les commerces, les restaurants, la base de plein air... Attignat vit à l'heure européenne".

François Moussy et Big Joe en compagnie de Bernie et Levi Dexter

Ceci est néanmoins à nuancer, les politiques ne cessant de nous surprendre. J'en suis resté baba lorsque j'ai su que région et département, aux mains d'un parti se targuant de mettre la culture parmi ses priorités, demandaient au festival de faire ses preuves (comme si les 7 éditions précédentes étaient de la roupie de sansonnet ?) avant de songer à débloquer une subvention éventuelle. En revanche, le député du coin, d'un parti taxé de désintérêt pour la culture, a acheté des places pour lui et ses amis, comme chaque année, et est venu y assister le samedi, étant amateur de Rock depuis les Clash (pas du Rock'n'Roll, mais mieux que rien). Certains politiques en sont encore restés au temps où le Rock'n'Roll était déclaré *nekulturny*, semble-t-il.

Si les politiciens locaux sont peu Rock'n'Roll, un qui a compris tout l'intérêt de ces trois jours, est le consul US, venu tâter et apprécier l'ambiance dans la salle le samedi soir. Sa présence est une vraie reconnaissance de poids pour le travail de Blue Monday et pourrait faire avancer certains dossiers. De même, l'allongement de la durée suscite bien plus de sympathie et d'échos dans la presse locale qu'avant : le quotidien Le Progrès a consacré des articles à ce Good Rockin' Tonight sur plus d'une semaine, l'hebdo Voix de l'Ain en a parlé dans deux éditions successives et les journalistes locaux étaient présents à la manifestation dès le mercredi, jusqu'au dimanche.

Le public, quant à lui, est toujours aussi varié, bariolé et international, certains sortant probablement les costars des placards et le Pento des tiroirs pour l'occasion : vieux de la veille et de l'avant-veille, trop nombreux pour être cités, rockeurs, teds, blousons noirs, zazous, motards, gominés, calamistrés, bananés, endimanchés, danseurs, buveurs ou simples curieux du coin, et j'en passe. Contrairement aux chapelles des musiques actuelles, la grand-messe bressane du Rock'n'Roll réunit toutes les générations et toutes les couches sociales. Un tel festival draine assurément un public plus éclectique qu'un concert donné par un seul artiste. Alors qu'on ne verra pas des teds à un concert Hillbilly ou de fans de Country à un concert Psychobilly, tout amateur de bonne musique US trouve ici une raison ou occasion de venir et de se faire plaisir, même partiellement dans la salle et le reste du temps à la buvette. Pour l'un ce sera l'occasion de voir enfin tel ou tel artiste, de le revoir, d'en découvrir un autre ; pour l'autre ce sera pour retrouver des amis, pour l'ambiance, que sais-je... Certains justifient même leur présence ainsi (Le Progrès) : "Musicalement, le Good Rockin' Tonight ne nous intéresse pas trop. Il y a tous les styles. Mais ce sont les seuls en France à faire un vrai festival de Rock'n'Roll".

Quant aux artistes US, c'est un des rares festivals où on s'occupe d'eux en tant que personnes et pas simplement en tant que chanteurs qui ne voient d'une ville que le papier peint des murs de leur chambre d'hôtel et ne mangent que la

Bloodshot Bill

The High Jacks

Johnny Trouble Trio

nourriture sans âme de la pizzeria la plus proche. Ici, ils sont conviés à voir un des joyaux du gothique flamboyant (église de Brou), visiter le vieux centre de Bourg et ses maisons du Moyen-âge, manger des produits locaux arrosés de crus régionaux, sont choyés à l'hôtel. Tout ceci laisse des traces, forcément. Lorsque nous viendrons souhaiter bon voyage aux Dexter et aux Jackson le lundi matin, Roddy dira : "Il y a cinq minutes, il me tardait de rentrer à la maison, maintenant, je n'ai plus envie de partir". Même Wendell, mari et impresario pour le moins bougon et pénible de Wanda, conviendra que tout le monde s'est décarcassé pour eux, en dépit des circonstances. Gageons qu'ils seront tous de bons ambassadeurs pour Good Rockin' Tonight aux USA et reviendront, si l'occasion se présente, en Bresse juste pour le plaisir.

Mais la vie des organisateurs d'un festival est loin d'être une sinécure. A peine une édition se termine-t-elle, qu'après un bref repos, il faut déjà songer à la suivante. Et, malgré des mois de dur labeur, c'est parfois pour aller de surprise en surprise, jusqu'à la dernière minute ! La dernière ligne droite, cette année, a été fortement perturbée par l'éruption du volcan islandais Eyjafjöll et ses répercussions sur le trafic aérien. Lyliane et Jacky ont ainsi passé le week-end précédant l'événement à joindre les différents artistes pour s'assurer de leur venue.

Les groupes européens ont accepté de se déplacer par la route, en dépit de la longueur du trajet pour certains : quelques 4 500 kilomètres entre Stockholm et Attignat aller-retour pour les High Jacks suédois chargés d'accompagner Wanda Jackson, par exemple ! Quant aux artistes US, Levi Dexter et Wanda étant en tournée sur le Vieux Continent, ils ont dû, eux aussi, se résoudre à la voiture, avec un rallye Valence (Espagne) > Orange assuré par Pierre Maman de Crazy Times, puis Orange > Bourg avec Alain Mallaret et ma pomme pour les Dexter. Seuls Roddy Jackson et Ruby Dee restaient bloqués aux USA le lundi 20. Finalement, tout le monde est arrivé à bon port en temps voulu, mais ce fut une belle suée pour le duo de Blue Monday !

Enfin, cette année, la fine équipe de RNRR, Big Joe, François

The Caravans

The Furious

Levi Dexter accompagné par le Rockin' James Trio

Jake Calypso

The Big Jamboree

"Sparkling" Moussy, Bruno "SavoyB" Sendrier et Bernard "USB" Boyat, renforcée par Alain "Big Beat" Mallaret, a encore plus secondé Jacky et Lyliane que lors de l'édition précédente. Outre la tenue conjointe des stands du magazine, très fréquenté une fois de plus, et des DVD's de Blue Monday, deux du lot ont tenu les platines pour animer les entractes, les trois autres participant aux navettes pour véhiculer les artistes, les emmener en visite, leur proposer de la gastronomie locale, s'occuper de leur bien-être ou de leurs états d'âme.

Plonger ainsi les mains dans le cambouis de l'organisation a ses inconvénients (ne pas voir certains passages car on est occupé par un transport, être pris entre le marteau des humeurs de certains chanteurs et l'enclume des organisateurs débordés), mais aussi l'avantage de vraiment côtoyer des artistes qui s'avèrent être des gens délicieux, comme Levi et la charmante Bernie (avec Big Joe et moi, ça faisait 3 Bernie d'un coup, on va monter un club !) ou de partager notre découverte du Rock'n'Roll grâce à Little Richard et notre amour de la musique néo-orléanaise avec un Roddy intarissable. Bref, malgré la fatigue engendrée, on ne regrette rien et on remettra le couvert l'an prochain.

Le pré-festival a débuté dès les premiers jours d'avril, par une exposition consacrée aux années 50, à la Tannerie de Bourg-en-Bresse. Puis, un concert du Canadien Bloodshot Bill et la projection du film Great Balls Of Fire se déroulaient le mercredi 21 avril au soir, encore à la Tannerie.

Le jeudi 22, l'édile local et Harry Sullivan, consul US de Lyon, accueillaient officiellement le festival à la mairie d'Attignat, avant une réception plus informelle dans un grill de Viriat, animée par les Lyonnais du Rockin' James Trio, dont fait dorénavant partie le camarade corse Jean-Marc Tomi (ex Rockin' Rebels), que j'ai trouvés de qualité supérieure à certains groupes figurant sur la grande affiche. Ils sont rejoints par Levi, qui interprète quelques morceaux en leur compagnie.

Les choses vraiment sérieuses démarraient le lendemain à l'espace Salvert. Lors de cette première soirée, nous avons pu entendre Bloodshot Bill, fil rouge cette année, dans un répertoire évoquant celui d'Hasil Adkins. Il est suivi par l'excellent Johnny Trouble Trio allemand, distillant un Hillbilly de classe, avec un steel guitariste émérite. L'entracte qui suit est très long, les High Jacks venant juste d'arriver en minibus de leur Suède natale (cf plus haut), après 30 heures de route, et devant procéder à leur balance sans attendre. Pour une prestation ainsi perturbée par les événements, ils s'en sortent très bien et nous prodiguent du bon Rock'n'Roll, un peu lourd toutefois (surtout le batteur) et des soli de piano un peu noyés dans l'ensemble. Ce sont ensuite les Caravans britanniques qui prennent la suite, à la grande joie des Teds présents. Ils nous font du Crazy Cavan, idéal pour ceux qui aiment ce style.

The Hillbilly Stringpickers

Ils sont donc bien chauds lorsque Levi Dexter, qu'ils accompagnent, entre en scène. Leur choix par Jacky comme groupe d'accompagnement fut judicieux car leur style et celui de Levi s'accordent bien. Levi nous livre une solide prestation, avec un jeu de scène énergique et fort apprécié.

Le samedi, les Boppin' Gliesers animent l'apéro pour les consommateurs d'un bar local,

puis un crochet entre groupes français, avec Franky Daymon & Little Bastard, Hillbilly Cat & Jerry Harpo, le Red Sal'amandre Trio, le JMJ Rock'n'roll band et Kad & Fifty Five, se tient sur le parvis du château et livre un vainqueur qui se produira sur la grande scène le lendemain.

A peine le crochet terminé, Bloodshot Bill attaque la deuxième soirée, celle tant attendue, avec les deux Jackson. Il offre une prestation semblable à celle de la veille. Arrivent alors les Hillbilly Stringpickers bataves. Ils sont très bons, dans un répertoire Rockabilly classique. Je n'ai pu voir les Espagnols du Big Jamboree (navette à assurer pour Roddy Jackson), gros orchestre (une dizaine) Jump Rhythm'n'Blues, et le regrette, leur répétition m'ayant mis l'eau à la bouche, avec une version superbe de La "Vie En Rose" terminée par quelques notes de "La Marseillaise"s. Les échos recueillis sur leur prestation ont été unanimes : ils furent la révélation inattendue du festival, comme Cherry Casino antécédemment et dans le même genre, souvent boudé par les organisateurs français, on se demande bien pourquoi.

Roddy Jackson

Ceux qui ne connaissaient pas Roddy Jackson auront ensuite pris une gigantesque claque musicale. Pour l'avoir vu en répétition, puis à la balance, je savais qu'il était perfectionniste. De plus, le courant étant passé de suite avec Big Jamboree, dont une partie l'accompagne (nouveau bon choix de Jacky, dont le flair semble infaillible), j'étais sûr qu'il casserait la baraque le soir et ce fut le cas. La grande classe vocalement, instrumentalement et scéniquement. Alors qu'un Little Richard n'est plus que l'ombre de ce qu'il fut, Roddy occupe le créneau du Rock'n'Roll néo-orléanais sauvage à merveille. Je me dis qu'il est anormal qu'il n'ait pas fait une immense carrière dans les années 50, se contentant de 3 simples chez Specialty.

Nous eûmes droit, bien sûr, à "Hiccups", "There's A Moose On The Loose" et "She Said Yeah", mais aussi aux deux faces de son premier simple Specialty, une très Fats Domino, l'autre très Swamp Pop. Il nous en fera d'ailleurs un autre, ainsi qu'un Doo-Wop, superbement soutenu par les chœurs de Big Jamboree. Le rappel sera grandiose, sur une compo récente, le Big Jamboree au complet se voyant donner toute son importance (Roddy rappellera que les chanteurs ne seraient rien sans les musiciens), en particulier lors d'une bataille de saxos torride.

La très grande majorité de la salle était venue pour voir Wanda Jackson et était toute acquise à sa cause. Elle n'a donc pas eu de mal à passer après Roddy, ce qui ne semblait pas évident après une telle tornade, d'autant que son vocal a subi les outrages du temps et de ses excès. Physiquement, elle semble avoir rapetissé et a bien du mal à se mouvoir. Son timbre n'a plus ni la puissance (la technique moderne le masque bien en montant le volume de son micro), ni le punch des débuts et c'était très sensible sur les titres trépidants comme "Fujiyama Mama". Elle en est sans doute consciente, car elle fait beaucoup de morceaux en medium, plus quelques ballades Country. Pour moi, et d'autres spectateurs lucides, le meilleur des Jackson fut, haut la main, Roddy. Le Jack Rabbit Slim britannique clôt la soirée, mais je ne les ai guère entendus, occupé de nouveau par ailleurs.

Le troisième et dernier jour du festival, le dimanche, sera plus tranquille, par une après-midi radieuse, dans une ambiance très champêtre et bon enfant. Le groupe vainqueur du crochet ouvre les débats, suivi de Jake Calypso, assez agréable, puis les Furious britanniques, adeptes d'un style Cavan survitaminé, lui succèdent. Le meilleur moment de la journée sera, à mes oreilles, Ruby Dee & The Snakehandlers, d'Austin, avec un répertoire entre Hillbilly Bop, Blasters, Americana, glissant même une reprise des Cramps au milieu du lot. Quant à Warren Scott & The Memphis Playboys, nous étions pris par une nouvelle navette. Je n'ai donc pu les entendre.

Globalement, surtout au regard des circonstances et de la concurrence d'événements locaux le même week-end (soirée dansante de l'USB, grand prix de France de rock acrobatique, printemps des vins du Bugey, finale rugby honneur du Lyonnais ayant drainé 4.000 spectateurs à Verchère), cette huitième édition fut une réussite musicale et un grand succès populaire. A vue d'œil, il y avait plus de monde que l'an dernier et tout le monde semblait satisfait du déroulement.

Merci encore à Lyliane, Jacky et à tous les autres bénévoles de Blue Monday, ceux qui ont passé trois nuits derrière les bars, à l'entrée... sans pouvoir profiter du spectacle, pour nous faire vivre de si bons moments. Alors, à l'année prochaine pour une 9e édition !

Bernard USB Boyat

** Au cas où vous ayez assisté au festival et n'ayez pas bien entendu ou compris, c'est la phrase apprise entre son hôtel et la salle Salvert (7 km) et lancée par Roddy Jackson sur scène*

Pour ceux qui veulent voir Roddy en action lors de son passage :

http://www.youtube.com/watch?v=huo4H7PGJEI
http://www.youtube.com/watch?v=kVVYPyJ7RU0
http://www.youtube.com/watch?v=Ec9RCfa2WoQ

Pour ceux qui veulent jeter un œil sur les articles du Progrès :

http://www.leprogres.fr/fr/vos-loisirs/concerts/article/3043443/Rock-n-roll.html

DALE HAWKINS

FOUR LETTER WORD (DALE)

THE LOUISIANA TORNADO HAS GONE

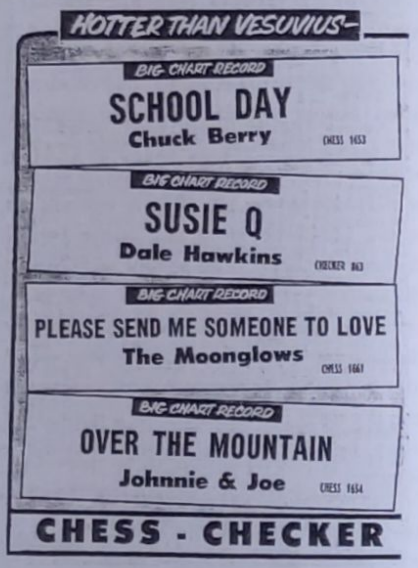
Deuxième partie

Fin 1958, Roy Buchanan fit sa première session comme guitariste pour Dale Hawkins, à Chicago, alors qu'ils avaient un engagement dans le Minnesota. Cette session produisit quatre morceaux dont une superbe version de "My Babe" avec Willie Dixon à la basse et Lafayette Leake au piano. "My Babe", un morceau enregistré par Little Walter, était depuis longtemps un titre favori pour de nombreux jeunes rockers. Il avait déjà été enregistré par Laura Lee Perkins, Sonny Burgess et Ricky Nelson. Même des artistes plus country comme Benny Barnes ou Ric Cartey l'avaient enregistré ou l'interprétaient sur scène. Une première version de "Someday, One Day", "The Hawk Walks" (un instrumental) et "Who Can Say" restèrent inédits. "My Babe" sera utilisé pour la face B de "A House, A Car and A Wedding Ring" (enregistré lors d'une autre session à New-York) sur le single Checker 906 sorti en octobre 1958. "A House, A Car and A Wedding Ring" bénéficiera d'une bonne promotion dans The Billboard et atteindra la 88eme place dans les charts en décembre 1958. "My Babe" passera inaperçu à cause du manque de soutien de la part de Leonard Chess.

Roy Buchanan naquit en Arkansas, le 23 septembre 1939, mais grandit en Californie où il joua avec différents artistes dont Alis Lesley. En 1958, tandis qu'il se produisait à l'Oklahoma Bandstand, à Tulsa, il rencontra Dale Hawkins. Entre les tournées et les sessions d'enregistrement avec Dale, il enregistra avec Merle Kilgore, Jerry Hawkins, Alis Lesley et Bob Luman. Roy resta avec Dale, de façon irrégulière jusqu'au début 1961, malgrè son caractère difficile qui provoqua quelques bagarres. Durant une de ces bagarres, Roy attaqua Dale avec un ouvre-boîtes et lui laissa une cicatrice sur le nez. Durant les années suivantes, Roy travailla avec Danny & The Juniors, Freddy Cannon, Ronnie Hawkins et Sammy Govans (aka Danny Denver) avant de se suicider, en 1988, alors qu'il avait été arrêté pour ivresse sur la voie publique. Il est tout à fait possible qu'il soit mort de brutalités policières comme le fut probablement Harry "Jole Blon" Choates.

Margaret Lewis assura également les chorus sur une version rapide de "Someday, One Day", gravée fin 1958, mais qui resta inédite. Dale et Margaret ont toujours trouvé cette version supérieure à celle sortie, avec "Take My Heart" sur le single Checker 913 en février 1959. Cette version publiée pour la première fois sur le 25 cm "Born in Louisiana" (Goofy 1091) confirme l'opinion de Dale et Margaret. "Take My Heart" conjugue "wild guitar" et "great sax work". Lors de la même session furent aussi enregistrés les superbes "Lulu" et "Wild Wild World"... Superbes et indispensables. Fin 1958, Dick Clark présenta Dale à l'agence artistique SRO, fondée en septembre 1958, qui s'occupait également de Duane Eddy et LaVern Baker. Dale sera donc en tournée avec eux mais aussi Jack Scott, Jimmy Clanton et Eddie Fontaine.

Le 3 février 1959, jour maudit, une session sera organisée avec Scotty Moore (guitare), D.J. Fontana (batterie), Willie Dixon (contrebasse), Lafayette Leake (piano) et le soutien vocal des Moonglows et des Dells. "Lonely Nights" et "Yea Yea (Class Cutter)" sortiront le même mois sur le single Checker 916. "Lonely Night", une



ballade enregistrée en 1955 par Earl King, atteindra la cinquante-deuxième place des charts US en avril 1959 et les deux faces sortiront en Angleterre, le mois suivant, sur le single London HLU 8842. Lors de la même session fut enregistrée une superbe reprise de "Ain't That Lovin' You Baby" de Jimmy Reed qui sortira sur le single Checker 923 avec "My Dream". Les guitares de Scotty Moore et Roy Buchanan s'accordent parfaitement et D.J Fontana est au mieux de sa forme. Les deux faces de ce single seront remarquées comme "Spotlight winner of the week" dans l'édition de The Billboard datée du

11 mai 1959. Cette même session (ou peut-être une seconde), avec Scotty Moore et D.J. Fontana produira un des morceaux favoris de Dale Hawkins "Gooblie Booblie" et "Can You Bring Back", ce dernier restant inédit à ce jour. Apparemment des problèmes surgirent entre Scotty Moore et Leonard Chess lors des sessions et cela mettra fin à cette fructueuse coopération.

Dans l'édition du 16 mars 1959 du Billboard figure un article sur une tournée européenne organisée par la GAC avec Bobby Darin, Conway Twitty, Duane Eddy, Dale Hawkins et The Poni Tails et la participation exceptionnelle de Cliff Richard lors de leur passage à Londres. Cette tournée de 21 jours qui devait débuter le 22 avril 1959 n'aura jamais lieu à cause du syndicat des musiciens anglais qui exigeait une réciprocité aux Etats-Unis. Du 27 mars au 5 avril 1959, Dale fera partie d'une tournée organisée par Alan Freed avec Fats Domino, Jackie Wilson, Bobby Darin, The Cadillacs et The Skyliners entre autres.

Toujours en 1959, une session au Cliff Herring studio de Forth Worth (Texas) donna naissance à une superbe reprise de "Number Nine Train" enregistrée à l'origine par Tarheel Slim (Fury 1016) et à un instrumental "Daredevil". Sur ces deux enregistrements il semblerait que nous ayons Carl Adams et Roy Buchanan aux guitares. Kenny Paulsen et Roy Buchanan seront aux guitares sur les singles "Our Turn" / "Lifeguard Man" (Checker 929) sorti en juillet 1959 et "Liza Jane" / "Back to School Blues" (Checker 934) sorti septembre 1959. Le single Checker 929 sortira en Angleterre en juillet 1959 sous la référence London HLU 9060 et le single 934 sous la référence London HLM 9016 en décembre 1959. "Back To School Blues", un solide morceau de Rock and Roll dont le titre original était "High School Blues", est une reprise d'un morceau enregistré par Mack Vickery pour Princeton (101). "Liza Jane", une reprise d'un morceau traditionnel datant du 19ème siècle qui avait déjà été enregistré par Ted Lewis (1917), Bob Wills (1947) et The Carlisles (1955), rencontra un petit succès dans le Sud.

Les rapports qu'avait Dale Hawkins avec le monde musical de Dallas lui permirent d'informer Bob Sullivan de l'ouverture d'un nouveau studio par Cliff Herring. Pour Bob Sullivan, quitter la KWKH était un gros challenge qu'il releva. En dix-huit mois dans ce nouveau studio, il enregistra trois morceaux qui seront chacun numéro un.

Le 19 septembre 1959, Dale fit une apparition au "Hy Lit" show diffusé par la WCAU-TV de Philadelphie, relayée par la puissante CBS, puis il deviendra présentateur pour une autre émission appelée The Dale Hawkins Show. Parmi ses invités : Little Willie John, Johnny Tillo-tson, Ray Stevens, Freddy Cannon, Lloyd Price, The Flamingoes, The Drifters, The Isley Brothers et Connie Francis entre autres. Cette émission ayant un créneau horaire différent de celle de Dick Clark, cela ne posait pas de problème entre eux. Dale était apparut quatre fois en 1958 et deux fois en 1959 dans les émissions TV de Dick Clark, toujours filmé avec des teenagers ultra-blancs, et interprétant en play back "Little Pig", "Liza Jane", "Yea Yea (Class Cutter)" et "Susie-Q" entre autres. CBS proposa un show TV national à Dale Hawkins, mais le scandale des pots de vin (payola) stoppa net ce projet.

Quelques enregistrements produits à New-York, en août 1959, par Jesse Stone comme "Caldonia", "So Many Cute Little Girls" et "Confidential" resteront inédits tandis que "Hot Dog" sortira sur le single Checker 940, en décembre 1959, avec "Don't Break Your Promise To Me". Ces deux faces sortiront en Angleterre, en février 1960, sur le single London HLM 9060. Plusieurs sessions en 1960 avec Roy Buchanan et parfois Kenny Paulsen produisirent "Poor Little Rhode Island" / "Every Little Girl" (Checker 944) sorti en mars 1960

avec une rare pochette photo, "Linda" / "Who" (Checker 962) sorti en octobre 1960 et "Grandma's House" / "I Want To Love You" (Checker 970) sorti en février 1961. "I Want To Love You" comporte certaines ressemblances avec "Searchin'". Datant de la même période, "Lovin' Bug" est un excellent morceau qui resta inédit jusqu'en 1978. "The Wind", une excellente ballade enregistrée le 20 juin 1960 resta dans les archives jusqu'à ce que Bear Family ne l'édite sur le BCD 16826 "Dale Rocks" en 2007. La dernière session pour "Chess" eut lieu à New-York et ne produisit rien. Il est intéressant de noter que "Every Little Girl" / "Poor Little Rhode Island" sortit en Hollande sur le single Fast 1082. Ce label sortit également le superbe "Geronimo Stomp" de Barry Darvell publié aux USA sur Colt 45 n° 107. En France, bien que cela soit surprenant, toujours pas de disque de Dale Hawkins.

Après avoir quitté Chess, Dale Hawkins grave trois singles pour "Tilt" (781/783/785), un label appartenant à un DJ de Shreveport nommé Jack Sanders. Tous ces morceaux, dont une reprise de "Money Honey" des Drifters, furent enregistrés à Nashville, au célèbre Bradley Barn, en avril 1961 avec Fred Carter Jr (guitare) et Floyd Cramer (piano). "The Same Old Way", écrit par Buddy Killen et sorti sur Tilt 781 en mai 1961, sera a "spotlight winner of the week" dans The Billboard. D'une façon évidente, Jack Sanders avait de bons contacts avec Buddy Killen et Tree Publishing puisque un des morceaux, "Wish I Had Not Called Home" (Tilt 783) est de Roger Miller qui en a enregistré une version avec Dale. Le dernier single "Hank Blows, Band Play part 1 & 2" est un instrumental. Le prochain single de Dale sera l'obscur Zonk 1002 "Peaches" / "Gotta Dance" sorti vers octobre 1962 sur un label appartenant également à Jack Sanders.

Jerry Wexler, producteur chez Atlantic et ami de Dale depuis plusieurs années, lui offrit un contrat qui donnera naissance à deux singles, "Stay At Home Lulu" / "I Can't Erase You (From Out Of My Heart" (Atlantic 2126) et "With A Feeling " / "Women – That's What's Happening" (Atlantic 2150). Trois morceaux restèrent inédits dont un "Mumbly Peg" qui sortira en 1997 sur Norton. Les sessions eurent lieu à Nashville les 9 octobre 1961 et 24 avril 1962.

En 1962, un des musiciens de Dale Hawkins eut la mauvaise idée, quoique que peut-être nécessaire, de cogner un porte-flingue de la mafia. Il n'en fallut pas plus pour qu'un contrat soit lancé sur ce musicien. Dale prit contact avec Morris Levy, propriétaire du label Roulette dont les rapports avec la mafia étaient connues de tous, pour voir comment sortir de cette situation. Morris Levy lui fit savoir que cela pouvait s'arranger s'il enregistrait, gratuitement et sans royalties, un LP pour son label. Il enregistra donc le LP live "Let's Twist At The Miami Beach Peppermint Lounge" (Roulette SR 25175) avec des titres à lui afin d'éviter des demandes de royalties. Ce LP est ressorti sur le CD Edsel 385 en 1994. La mafia fit de même avec Bill Haley qui dut enregistrer pour eux le LP "Twisting Nights at the Roundtable" en mars 1962. The Roundtable, bien entendu, appartenait à Morris Levy. Bill et Dale ne virent jamais un cent de ces deux albums sortis en mai 1962, mais "leurs amis" avaient arrangé les problèmes en cours. Dale se maria en 1962 avec Paulette Hale et ils eurent deux garçons, Jeffrey et Jay Paul. Dale continuait à jouer dans des clubs locaux, mais avait désormais besoin de revenus plus stables.

En 1963, Stan Lewis fonda son propre label "Jewel" avec un DJ local nommé "Dandy" Don Logan et engagea Bobby Charles et Dale Hawkins comme producteurs/promoteurs. Le premier disque sorti fut "Everybody's Laughing" / "Everyone Knows " par Bobby Charles. Ce single fut numéroté 728 ce qui correspondait à l'adresse du Stan's records shop. Bien que Bobby Charles ait quatre disques sur ce label en 1964, il mit rapidement fin à cette association. Dale produisit pour ce label Sonny Joe Ivy (738), The Five Jets dont Kenny Lovelace était membre (739) et un cover de "Oh Lonesome Me" par Bobby Charles (740). Il écrivit aussi avec son vieil ami Elgie Brown "There Goes The Girl" pour Banny Price. En 1965, Stan Lewis fonda un autre label "Paula" portant le nom de son épouse, Pauline Talgrove Lewis. Il voulait en faire un label Country et signa Nat Stuckey, The Tillman Franks Singers, Jimmy Lee Fautheree et Mickey Gilley. Dale produisit "Not To Long Ago" pour Joe Stampley and The Uniques (Paula 219) lors d'une session à Tyler qu'il finança de sa poche. Stan Lewis ne croyait pas en ce morceau et c'est Dale Hawkins qui en assura la promotion avec les cinq cents copies qu'il avait fait presser. Au printemps 1965, "Not Too Long Ago" atteignit la soixante-sixième place dans les charts. Parmi ses autres productions figurent "The Walk" / "Worrying Over You" par Bobby Charles (Paula 226) et "Judy in Disguise" par John Fred and His Playboy Band (Paula 282) en 1967. Toutefois cette association avec Stan Lewis prit fin par un conflit et les deux hommes restèrent sans se parler pendant 38 ans. En 2006, Stan Lewis appela Dale Hawkins et lui proposa de le rencontrer pour s'excuser des erreurs passées. Dale refusa purement et simplement.

De 1965 à 1967, Dale eut un petit fan club en France dirigé par Georges Badoz qui

Kenny Lovelace et les Five Jets

s'approvisionnait en disques auprès du Randy Wood's records shop situé à Gallatin (Tennessee), mais aussi grâce à des amis parisiens, auprès de Lido Musique. Il est surprenant que le seul disque de Dale Hawkins sorti en France ne soit jamais arrivé à Lyon. Cet EP Barclay numéroté 070988, totalement anachronique lors de sa sortie vers mai 1966, comportait "Susie-Q", "Baby Baby", "Mrs Mergritory's Daughter" et "Wild Wild World" et reprenait la pochette du LP Chess. Ce disque était probablement dans les tiroirs depuis le début des 60's, Barclay ayant publié des titres de Chuck Berry et Bo Diddley. Ce disque est l'un des plus rares sorti en France et, selon quelques sources, il y aurait également un single avec "Susie-Q" et "Mrs. Mergritory's Daughter" (Barclay 060711). En 2003, Universal (propriétaire de MCA) sorti en France un LP avec la pochette et le label Barclay dans une série numérotée portant un sticker "Rock'n'Roll 50ème Anniversaire".

En 1965, Dale commença à travailler comme vice-président pour Abnak, un label de Dallas appartenant à un homme d'affaire, John Abnor. Ce label avait été créé en 1963 comme un outil de promotion pour son fils John Abnor junior sous le nom de Jon. Dale produisit dans le studio de Robin Hoods Brian, situé à Tyler, plusieurs enregistrements par The Five Americans. "I See The Light" / "The Outcast" (Abnak 109 puis HBR 454) entra dans les charts en janvier 1966, "Western Union" / "Now That It's Over" (Abnak 118) atteignit la cinquième place en avril 1967 et "Sound Of Love" (Abnak 120) ainsi que "Zip Code" (Abnak 123) entrèrent dans le Top 40. Dale produisit aussi "Do It Again A Little Bit Slower" par Jon & Robin (Abnak 119) qui atteignit la dix-huitième place dans les charts en janvier 1967. Le single suivant "Drums" / "You Don't Care" (Abnak 122) entra également dans le Top 100. Il produisit également un groupe local nommé The In Crowd (Abnak 121) dont un des membres était Bobby Rambo. Bobby Rambo, qui grava de fabuleuses faces Rock and Roll avec son frère Gene dans les 50's, rejoignit par la suite The Five Americans. Dale employa fréquemment Bobby Rambo comme guitariste pour les sessions qu'il produisait au Summitt Sound Studio de Dallas ou à Tyler. De sérieuses divergences provoquèrent le départ de Dale en 1967. Il eut lui-même un single sur Abnak, en 1965, "The Flag" / "And I Believed You" (110) et un autre sur ABC Paramount 10668 "I'll Fly High" / "The La La Song". Ce single ABC laisse supposer des rapports avec Abnak puisque The Five Americans eurent aussi un single sur ABC Paramount sorti en juin 1965.

En août 1967, Dale débuta son association avec Amy/Mala/Bell et produisit The Gentrys (Bell 720/740/753), Jimmy Velvit (Bell 692), The Other Brothers (AMY 11.005/11.033) et Bruce Channel. Basé à Dallas, il fournit de nouveaux hits à Bruce Channel avec "Mr Bus Driver"/"It's Me" (Mala 579) et "Keep On"/"Barbara Allen" (Mala 592) qui atteignit la douzième place dans les charts en Angleterre. "Keep On" entra dans les charts en juin 1968 et permit à Bruce Channel de faire une tournée dans ce pays du 30 juillet au 10 août 1968. Il était de retour à Londres en septembre 1968 et Dale fit son premier voyage en Angleterre le mois suivant pour produire le LP "Keep On" (Bell SBLL 110). En 1969, deux singles de Dale sortiront sur Bell, "Little Rain Cloud"/"Back Street" (807) et "Heavy On My Mind"/"Joe" (827). Suivra le LP "L.A, Memphis and Tyler, Texas" (Bell LP 6036) avec "Heavy On My Mind", "Candy Man" et "Baby What You Want Me To Do" enregistrés avec James Burton et Joe Osborn à Los Angeles. Les cuivres seront ajoutés à Memphis et le mixage à Tyler ce qui explique le titre curieux de cet album sorti en août 1969. Il a été réédité en 2006 sous la référence Rev-Ola CR REV 188. Dale fut globalement déçu par ce disque. Il travailla ensuite à Los Angeles pour RCA pendant trois ans produisant un groupe Texan "Rio Grande" et travaillant avec Michael Nesmisth, ancien membre des Monkees. Il enregistra, ou sortit, une reprise de "Johnny Be Good" couplée avec "Baby We Had It" sur Lincoln 002.

Jerry Hawkins et Joe Osborn

Durant cette période, Dale usait et abusait d'amphétamines et autres produits qui avaient de forte chance de le conduire à une mort prématurée.

Dale quitta la Californie pour le Thanksgiving day de1973 et débuta une cure de désintoxication dans un hôpital de Dallas. Il s'installa pour un temps à Shreveport puis, en 1975, à North Little Rock où il résida jusqu'à son décès. Il prit un emploi de travailleur social, créa une hot line dédiée à la prévention des suicides chez les jeunes, tout en essayant de se débarrasser de son addiction pour les "bennies"[1]. Il continua à produire quelques enregistrements par Cazz qui furent édités sur Number One records.

En 1976, Chess sortit enfin un LP de Dale Hawkins (Chess ACRR 703) avec plusieurs inédits comme "Gooblie Booblie" et différentes prises de "Take My Heart" ou "Wild Wild World". Malheureusement, ce LP est desservi par sa pochette et l'absence d'information. Il sera réédité aux USA en 1984, dans la série Rock'n'Rhythm, sous la référence CH 9176 et sortit en Angleterre sous le titre "Best Of Dale Hawkins Vol 1" (Checker 6467 301). Nous attendons toujours le volume 2. Un excellent papier sur Dale Hawkins sera publié durant l'été 1977 dans le magazine anglais "New Kommotion" puis, en avril 1978, sur Phonogram UK, sortit le LP Chess Rockabillies avec l'inédit "Lovin' Bug". Un superbe LP avec une pochette fabuleuse pour cette époque. En 1984 apparaîtront les LPs "Susie-Q" (Chess 8676) et "My Babe" (Argo 1450).

En 1985 et 1986, Dale retourna en studio à Nashville pour enregistrer quelques morceaux 50's. Seuls "One Mint Julep" et "Sixty Minute Man" sortiront avec d'autres titres de 1989/1992 sur le CD Beveric BRCD 001 "Fool's Paradise" qui comporte également les deux faces "Zonk". En 1986, MCA qui avait fait l'acquisition de l'ensemble du catalogue "Chess" adressa à Dale un chèque de 64 000 dollars qui lui permit d'équiper son propre studio baptisé "Hawk's Nest Studio". Il se remit à écrire, à enregistrer et produisit même Kenny Brown, un joueur de *slide guitar* du Mississippi, et enregistra un joueur d'harmonica originaire de Pine Bluff (Arkansas) nommé Little Cooper. Le 20 juin 1987, Dale reçut des mains du Gouverneur de la Louisiane un "award" pour sa contribution à la musique de cet état. Parmi la centaine d'autres récipiendaires figuraient Faron Young, Carl Perkins, Mira Smith et Sam Phillips. Le 5 juillet 1987, il fit sa première apparition en Angleterre lors d'un Rock'n'Roll Jamboree à Birmingham et il sera interviewé par Stuart Colman sur Radio London. Il semblerait qu'un passage à Londres en mai 1986 ait été annulé. En décembre 1987, Dale Hawkins and Margaret Lewis participent ensemble au Sister Margaret Telethon accompagnés par The Bluebirds. Dale interpréta "My Babe", "Johnny B. Goode", "La Do Dada" , "High Heel Sneakers", "Bring It On Home to Me" et "Suzie-Q". En Octo-bre 1989, il sera à nouveau en Angleterre pour "The Third Hemsby Rock 'n' Roll Weekend Party" et, comme à chaque fois, "Little Pig" sera le morceau le plus réclamé par le public.

L'année 1993 verra MCA sortir une série de CD "Rockin' Reissues" avec Chuck Berry, Johnny Burnette & The Rock'n'Roll Trio, The Crickets, Bo Diddley et... Dale Hawkins (MCD 30693). Les boîtiers portaient un sticker proclamant "Happy Birthday Rock'n'Roll". Le prochain disque notable sera, en 1997, le CD Norton ED/CED 2156 "Daredevil" avec les démos de 1956 de "Suzie-Q" et "If You Please Me" mais aussi "Hey Pretty Baby", "I Can't Stand Your Ways Anymore", "Number Nine Train", "Daredevil", "Weep No More" et "Superman"... Tous ces titres étaient disponibles pour la première fois sur ce grand label de New-York. Dale reçut aussi son certificat de nomination au Rockabilly Hall of Fame (n° 31) lors d'un passage en Angleterre, le 30 novembre 1997.

En 1998, ACE records sortira le superbe "Rock'n'Roll Tornado" (CD 693) comportant 30 titres dont les 8 inédits suivants : "Sweetie Pie", "Teenage Dolly", "Boogie Woogie Teenage Girl", "Boy Meets Girls", "Superman", "Convicted", "One Dozen Roses", "Caldonia". La même année Dale se produira à Barcelone en Espagne et enregistrera avec James Burton "Fool's Paradise", un morceau de Dave Alvin.

Un nouveau disque sortira en 1999 sur le label Mystic Music sous le titre prometteur de "Wildcat Tamer" (54322-2) enregistré dans le studio de Dale avec Kenny Brown, Joe Khoury et Nick Devlin aux guitares. Parmi les titres "Wildcat Tamer", the bouncin' "Country Girl", the great bluesy "Every Way I Can" and Chuck's own "Promised Land". Joe Osborn est à la guitare 12 cordes sur "Goodnight Irene" et à la basse sur le superbe "Goin' Down The Road" dans lequel il est rejoint par son fils David à la batterie. Une partie de

ces titres sortira sur le 25 cm Goofin' "Born in Louisiana" (Goofy 1091). Cette année sera chargée musicalement avec une apparition au New Orleans Jazz and Heritage Festival et au Chicago Blues Festival où il retrouva des artistes Chess. Il sera également nominé au Louisiana Music Hall of Fame en avril 1999. L'année suivante, il sera filmé en Californie pour le documentaire "Rhythm and Bayous – A Road Map to Louisiana Music" et recevra un award par les lecteurs de "Now Dig This". The real meat from true rockin' people. Il sera également au sommaire et en couverture du numéro 16 de "Rock and Roll Revue".

En 2002, Dale passa en France (Vernouillet) puis participa au festival de Jazz et de Blues de Shreveport, au Ponderosa Stomp à la Nouvelle Orleans, au festival de Green Bay. Il sera produira régulièrement dans ces festivals durant les années suivantes rencontrant Sheree Homer qui consacra la couverture de son magazine "Rockabilly Revue" en septembre 2002. Un chapitre lui sera consacré dans l'excellent livre de Bill Millar "Let The Good Times Rock" en 2004. Il sera également au sommaire de "Oxford American" et de "Now Dig This" en novembre 2005 dans lequel sera publiée l'interview de 1987. En 2006, Dale se produira en Finlande et le 20 janvier 2007, il sera à Londres pour la Rockers Reunion. Cette même année il sera aussi à Clear Lake, à "Viva Las Vegas", au Ponderosa Stomp, à Green Bay et à Calafell (Espagne). Il assurera la promotion de son nouveau disque "Back Down To Louisiana" (Plumtone 601) auquel participèrent son fils Jeffrey et Joe Osborn. Parmi les titres figurent "Mighty Mississippi", "Do The Thang" et deux versions de "This Love of Mine".

Le 16 mai 2008, il sera Hemsby (UK), puis il participera au James Burton's International Guitar Festival à Shreveport, le 13 août 2008. L'année 2009 le voit jouer au Ground Zero Club à Clarksdale (Mississippi), puis participer en grande forme au "Ponderosa Stomp" avec James Burton, à "Viva Las Vegas" et à un grand festival à Senigallia, Italie, au mois d'août. Son répertoire comportait alors "Suzie-Q", "Wildcat Tamer", "This Train", "Little Pig", "Number Nine Train" ou "Bo Diddley". That Daddy-O was still rockin'. Suite au décès de Billy Lee Riley, il participera avec de nombreux amis, à un "benefit show" au Silver Moon Club (Newport – Arkansas) pour Joyce Riley. 10 000 dollars seront récoltés mais, malheureusement, ils ne suffiront certainement pas à payer la totalité des frais médicaux. Peu avant son décès, Billy Lee Riley était en train de travailler sur ses mémoires qui seront peut-être publiées un jour.

Durant l'ensemble de carrière, Dale Hawkins reçut de nombreuses récompenses mais, comme son ami Bobby Charles, il sera singulièrement oublié dans le film "Cadillac Records" sorti en décembre 2008. Il est aussi, comme beaucoup d'autres, négligé par le Rock and Roll Hall of Fame de Cleveland.

Dale a été inhumé à St Paul, Arkansas, et un "Tribute et Celebration of Life" fut organisé par son frère Jerry à Shreveport, le 21 février 2010. Le livret remis aux invités comportait les paroles de "The Wind", enregistré pour Chess en 1960, mais resté inédit à l'époque. Margaret Lewis, Robin Hood Brians et Joe St ampley lui rendirent hommage et une lettre de Rosie Flores fut lue à l'assistance. Je vais clore cet article sur quelques mots de son ami Kenny Bill Stinson :

Je me rappellerai toujours ton enthousiasme et ton excitation à chaque fois que tu entendais ce son... Le son de la Louisiane... Le son du Country Blues... Le son des routes poussiéreuses... Le son des bois et des marais... Le son sacré de la liberté !!! Tu vas me manquer l'ami... nous nous verrons lors d'un prochain concert !

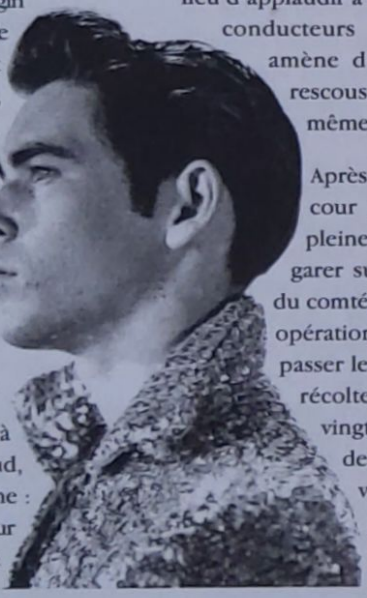
Dominique "Imperial" Anglares

Remerciements à Tapio Vaisanen, Billy Miller, Howard A. Dewitt et Colin Escott.

[1]Bennies est le terme "musical" pour les cachet de Benzedrine - un excitant pharmaceutique qui permettait de rester réveillé pendant plusieurs jours. C'était également un coupe-faim.

UN TUBE ET PUIS S'EN VONT...

C'est lors d'un passage à Paris, rue des Suisses, que les frères Barbat, grâces leur en soient rendues, m'ont fait découvrir un des meilleurs simples de Rock'n'Roll blanc que je connaisse, en tout cas l'un de mes préférés, l'ABC Paramount 9885 "Cotton Pickin' Rocker" / "I Dig You Baby" par Joe Bennett & The Sparkletones, qui m'a fait le même effet dévastateur que le "Blue Swingin' Mama" / "Pink Cadillac" de Larry Dowd. Ce groupe fait partie de ce que les Anglos, qui ont le sens du raccourci, nomment les "One-hit wonders", qu'on pourrait traduire par "Etoiles filantes de la chanson", ces artistes qui ont un gros tube dès leur coup d'essai, n'arrivent pas à le renouveler puis disparaissent.

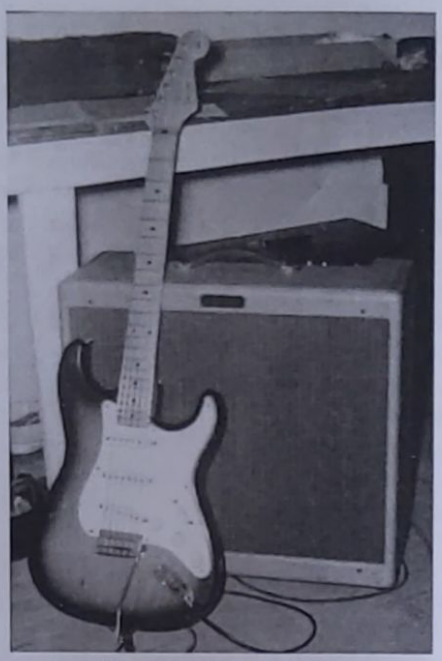


Joe est né en 1939 à Cowpens, Caroline du Sud, dans une famille musicienne : père guitariste, mère professeur de piano. Celle-ci essaie de lui enseigner l'instrument dont elle joue, mais c'est un échec. Elle trouve alors au grenier la Gibson de l'oncle Lawrence, l'accorde et montre quelques accords à son fils, qui est alors influencé par les groupes blancs de Gospel et, surtout, par Arthur "Guitar Boogie" Smith. Au retour de l'école, Joe file d'ailleurs devant la télé pour regarder l'émission que ce dernier anime sur WBT de Charlotte et admirer sa Stratocaster. Le dimanche, après l'office, son père fait passer la voiture familiale devant le magasin de Smith pour que le fiston puisse admirer le même modèle dans la vitrine. Et, ce qui devait arriver arrive : il en acquiert une.

En 1954, ou début 1955, il monte un groupe, les Jamborettes, avec d'autres ados du voisinage : Ronnie, Jerry et Priscilla Cooksey, Jan Medley (cousin des Cooksey) et Jimmy Lee. Le samedi soir, dans la cour des Cooksey, ils empruntent la sono de l'école Cannons du coin, placent des ampoules au fond de seaux pour en faire des projecteurs, et animent leur petit Jamboree pour divertir le quartier. Les voitures qui passent s'arrêtent pour les écouter et se garent dans la cour. Au lieu d'applaudir à la fin d'un morceau, les conducteurs klaxonnent, ce qui amène d'autres auditeurs à la rescousse, certains apportant même leur chaise pliante...

Après quelques semaines, la cour (et non la coupe) est pleine, les voitures doivent se garer sur la route, et le shérif du comté doit venir surveiller les opérations. Les Jamborettes font passer le chapeau à l'entracte et récoltent généralement une vingtaine de dollars. Puis, des musiciens plus chevronnés viennent leur prêter main forte, ce qui est bénéfique pour leur apprentissage musical. Un incident cocasse survient un soir que Joe attaque "Your Cheatin' Heart" : il avale un gros papillon de nuit, attiré par la lumière, et manque s'étouffer...les aléas des spectacles nocturnes en pleine campagne !

En 1955, encouragé par cette première expérience, il forme les Sparkletones : Joe Bennett (vocal, guitare solo) Howard "Sparky" Childress (2e guitare solo, guitare rythmique, vocal), une dizaine d'années à l'époque, Wayne Arthur, né en 1941 (contrebasse, vocal) Jimmy Sticks Denton (batterie). Ils sont tous très jeunes et les remplaçants de Childress le seront aussi. C'est la mère de Joe qui trouve le nom du groupe : "*Pourquoi pas vous coudre un gilet avec une clef et quelques notes de musique pailletées sur le cœur et vous vous appelleriez les Sparkletones ?*" Les autres mères suivent le mouvement... De plus, pour ajouter encore un peu plus de couleur, Jimmy joue sur une Slingerlands bleue, Wayne sur une Kay marron avec un liseré blanc. Ils répètent et composent sur le porche de la maison des Bennett, "Black Slacks"



La guitare de Joe en 1957

par exemple. Childress compose, pour sa part, "Cotton Pickin' Rocker" et "Late Again" chez lui à Clifton.

Ils sont découverts en janvier 1957 lorsqu'ils gagnent les auditions publiques mais payantes (99 cents d'entrée, il n'y a pas de petit bénéfice) organisées pour CBS au Memorial Emporium de Spartanburg, Caroline du Sud, par Robert F. Cox. Il est tellement impressionné par le groupe qu'il démissionne de son poste et devient leur impresario. Deux jours plus tard, les Sparkletones prennent l'avion pour la première fois pour se rendre à New York où Cox leur décroche un contrat avec les disques ABC Paramount.

Une session est vite organisée au studio Bell Sound, dans la foulée de celle de Paul Anka (qui ferait les choeurs sur "Black Slacks") pour "Diana". Cette première session sera un coup de maître, puisqu'ils

Les Sparkletones en compagnie d'Elvis Presley

mettent en boîte "Black Slacks", co-écrit par Bennett et Denton. Le morceau sera réutilisé en 1997 par les studios Walt Disney pour le film "Rescuers Down Under" (Bernard et Bianca au pays des kangourous).

Leur prononciation, ou la vitesse d'élocution, mèneront à de bizarres reprises ou à des malentendus (stricto sensu). Un jour, à l'entrée du Royal Nevada de Las Vegas, ils sont abordés par une dame qui se plaint des paroles suggestives du morceau : "*Jeunes gens, je n'ai pas aimé les paroles : "Black slacks with the crotch hanging down to the knees"* (Des pantalons noirs avec l'entrejambes tombant aux genoux) la pauvre aurait une attaque de nos jours. Ils doivent lui expliquer que les vraies paroles sont *"Black slacks with a cat chain down to my knees"*. D'autres croient entendre *"Black slacks, I wear a rainbow tie..."* (je porte une cravate arc-en-ciel) au lieu de *"Black slacks, I wear a red bow tie..."* (je porte un noeud papillon rouge), alors qu'ils arborent justement des noeuds paps rouges. Quant aux *"Black slacks, pegged 14, black slacks, really are keen ..."*, elles font référence à la taille de leurs bas de pantalons tuyaux de poêle qu'ils font rétrécir dès l'achat : la taille normale étant de 15 pouces, mais eux la réduisent à 14.

C'est l'époque où les artistes doivent compter sur les radios AM, les apparitions publiques et, éventuellement un passage à l'American Bandstand de Dick Clark ou au Ed Sullivan Show pour voir leurs ventes grimper en flèche. Le premier à programmer "Black Slacks" est Cliff "Farmer" Gray de WSPA à Spartanburg. Peu après la session, Cox leur a monté une tournée qui démarre à Knoxville, Tennessee pour descendre jusqu'au fond de la Floride, passant en Louisiane, au Texas et s'achevant à Santa Monica, Floride: ils s'embarquent pour un marathon de 15.000 kilomètres au cours duquel ils doivent se produire dans 42 salles de cinéma en 38 jours, emportant une copie du film "Réglement De Compte à OK Corral". Ils chantent avant chacune des deux projections, puis récupèrent la copie du film et partent pour l'étape suivante...

Vêtus des costumes cousus par leurs mères, deux d'entre eux voyagent dans une DeSoto 1949 familiale rachetée à une entreprise de... pompes funèbres, dans laquelle ils entassent la contrebasse, la batterie, les guitares et les amplis, un matelas posé sur le tout pour que le passager dorme en attendant de prendre la relève au volant, le reste du groupe voyageant avec Cox dans sa Cadillac, mais se partageant la conduite. Childress, trop jeune, bien sûr, pour avoir le permis et si petit qu'il voit à peine au-dessus du volant, se voit confier la conduite de nuit pour qu'on ne se rende pas compte de son âge.

Les tournées, à l'époque, c'est vraiment quelque chose : après le spectacle, ils rangent leur matériel eux-mêmes, prennent le volant direction la ville du prochain gala où ils arrivent souvent vers 4 ou 5 heures du matin.

La DeSoto de 1949 rachetée aux pompes funèbres...

Ils restent douze semaines au Stardust de Las Vegas, dans le spectacle d'Art Mooney. Ils achètent alors leurs premières tenues de scène pailletées professionnelles et Elvis, qui se produit dans la ville, se déplace même pour les voir. "Black Slacks" décolle au plan national en août 1957, ce qui leur vaut des passages à l'American Bandstand, au Nat King Cole Show (une brève vidéo d'eux chantant le morceau se trouve sur Youtube) et au Ed Sullivan Show. Ils font partie des Rock'n'Roll Extravaganzas, les célèbres tournées organisées par Alan Freed pendant presque un an, mais le second tube tant

Les Sparkletones avec Ed Sullivan

attendu pour rester au sommet ne vient pas (et, pourtant, je préfère "Cotton Pickin' Rocker" / "I Dig You Baby" à "Black Slacks"). Cox les quitte, ainsi que Childress, qui fait un peu de Country au début des 60's puis devient directeur commercial chez Milliken & Co. Gene Brown, de Beaumont, toujours en Caroline du Sud, lui succède, puis remplace à la batterie Denton, qui retourne poursuivre ses études, devient parachutiste puis directeur de sécurité chez TW Services avant de devenir propriétaire de Twin States Auto Parts à Chesnee. Rick Dunn, de Boiling Springs, remplace Brown à la guitare, puis viendra le tour de Donnie Seay, qui part ensuite sur la côte ouest et continue dans la musique.

ABC, qui mène une politique de "Ça marche ou tu te casses", ne renouvelle pas leur contrat fin 1958 et, ce qui reste des Sparkletones, Joe et Wayne, monte en train à New York faire le tour des maisons de disques avec, en poche, quelques nouvelles compos. Après avoir été éconduits plusieurs fois, ils finissent chez Paris, la marque de Jack Gold, qui vient d'avoir un tube avec "See You In September". Ils enregistrent avec Mundel Lowe à la guitare solo sur "Bayou Rock", sans plus de succès.

Au bout de trois ans de tournées incessantes, avec un seul tube à leur actif, ils décident de jeter l'éponge après un dernier concert à Ocala, Floride. Wayne Arthur va travailler chez Hoechst Celanese et chanter dans un groupe Gospel.

Pour sa part, Joe s'engage dans l'USAF en 1960, à Lackland, Texas. Il devient contrôleur du trafic aérien et est envoyé à Madrid, Espagne, où il reste trois ans. Mais, chassez le naturel... : il se fait expédier sa guitare par son père et joue au mess dès 1961, monte Joe & The Jaguars avec quelques autres GI's, dont le batteur Mickey Hart, futur Grateful Dead. Ils accompagnent des chanteurs espagnols et Joe enregistre même une démo chez Hispavox à Madrid. Au gré des affectations, il monte les Country Cousins à Nha Trang, Vietnam, Brass Door à Berlin et d'autres groupes encore. Après onze ans dans l'USAF, il rentre chez lui et arrête sa carrière musicale professionnelle.

Bernard "Usb" Boyat

Joe Bennett chez lui

Discographie

ABC 9837 Boppin' rock boogie / Black slacks (9/57)

9867 Penny loafers and bobbysocks / Rocket (57)

9885 Cotton pickin' rocker / I dig you baby (2/58)

9929 We've had it / Little turtle (58)

9959 Do the stop / Late again (9/58)

10659 Run rabbit run / Well dressed man (59) (Sparkletones)

Paris 530 Bayou rock / Beautiful one (59)

537 Boys do cry / What the heck (59)

542 Are you from Dixie? / Beautiful one (59)

546a Bayou rock / Softly (60)

546b What the heck / Softly (60)

Pageant 604 Just one chance / Dear little boy (63 ou 65) (probablement un autre groupe, car il s'agit d'un titre doo-wop)

Nacho 306224 Trottin' Sally / ?

307112 Little David / ?

Paris 7281 THE SPARKLETONES (pirate)

Bayou rock - What the heck - Are you from Dixie? - Black slacks - Boppin' rock boogie - Rocket - Penny loafers - Cotton pickin' rocker - I dig you baby - Little turtle - We've had it - Do the stop - Late again - Run rabbit run

MCA 1553 BLACK SLACKS (83)

Cotton pickin' rocker - Penny loafers and bobbysocks - N°1 on my love list - Rocket - Let's go rock'n'roll - Black slacks - The boppin' rock boogie - Maybe baby - I dig you baby - Late again (alt)

Globe 542/7 JOE BENNETT AND THE SPARKLETONES (pirate)

Black slacks - Penny loafers and bobby socks - Boppin' rock boogie - Cotton pickin' rocker - Rocket - I dig you baby - Bayou rock - What the heck - Are you from Dixie? - Little turtle - We've had it - Do the stop - Late again - Boys do cry - Number one on my love list - Let's rock'n'roll - Maybe baby - Late again (alt) - Beautiful one

TVT 9446 (VA) Black slacks (au Ed Sullivan show)

Rockabilly Hall of Fame RBHOF 103 (VA) Old time rock'n'roller (99)

Il a fallu que je trouve chez mon disquaire préféré un CD de la série Blues & Rhythm, Série CLASSICS, pour me souvenir qu'Annisteen Allen avait chanté du Swing, du Jump, puis du Rhythm and Blues.

Née Ernestine Letitia Allen le 11 novembre 1920, à Champaign, dans l'Illinois, mais élevée à partir de 5 ans à Toledo (Ohio), elle commença à se produire dans des orchestres locaux, avant de devenir professionnelle dans celui de Don Albert avant la seconde guerre mondiale. Ce dernier, chef d'orchestre et trompettiste de San Antonio (Texas), n'était pas le premier venu en la matière. En effet, ne prétendait-il pas avoir été le premier à employer l'expression "Orchestre Swing" ? Vrai ou faux, il employait l'expression dès le début des années 30 et il en jouait. Ernestine aurait pu tomber plus mal. D'ailleurs, l'orchestre a fait jouer un certain nombre de musiciens qui sont devenus célèbres par la suite, tels que Louis Cottrell, Alvin Alcorn, Herb Hall… L'orchestre se déplaçait beaucoup, jouait dans les boîtes de San Antonio, en particulier un cabaret nommé le "Shadowland". Sa musique était aussi diffusée sur WOAI, une station de radio de 50.000 watts, que l'on pouvait entendre clairement à travers tout l'ouest des Etats-Unis et au Mexique. Le passage d'Ernestine chez Don Albert n'a pas laissé de traces enregistrées à ma connaissance. Visiblement la scène et la radio suffisaient pour faire fonctionner l'entreprise.

Ernestine intégra l'orchestre du chef d'orchestre Lucky Millinder durant l'été 1945 et fit son premier enregistrement en février 1946. Il serait préférable de dire enregistrement "officiel", car elle avait connu les studios auparavant, oui, mais au noir ! L'histoire mérite d'être contée. Syd Nathan, propriétaire de la marque KING basée à Cincinnati, produisit uniquement de la musique Country lors de la première année d'existence du label. Les deux premiers 78 tours numérotés 500 et 501 seront sortis le 15 Novembre 1943. S'étant lié d'amitié avec Lucky Millinder, ce dernier le persuada de se lancer dans le marché lucratif du Jump et du Jazz. Pour cela, Nathan fonda la filiale QUEEN en août 1945, Millinder étant chargé de fournir ses productions. Millinder et son orchestre étant alors sous contrat avec la maison de disques DECCA, les enregistrements fait pour Syd Nathan sortiront sous les noms des membres de son orchestre tels que "Annisteen Allen et ses Home Town Boys", "Bull Moose Jackson and his band" ou "Panama Francis et ses Miamians". Vous l'aurez constaté, Ernestine avait changé de prénom entre temps, ou plus exactement, elle avait prit un surnom, abandonnant son nom de baptême sans doute trop commun, pour Annisteen. Ce fut probablement Millinder qui en eut l'idée, sans doute inspiré par le nom de sa ville natale, Anniston en Alabama. D'ailleurs, il ne se contenta pas de ne modifier que

l'état civil de la demoiselle, il propulsa également la carrière de la jeune femme. En 1946 et 1947, Annisteen Allen sera la vocaliste sur deux 78 tours sortis par Decca sous le nom de Lucky Millinder (25825 et 2438).

Pour tout dire, Annisteen aurait pu aussi plus mal tomber. Millinder était un personnage attachant et, s'il n'a sans doute jamais joué une note de musique, il a marqué l'histoire des grands orchestres de Jazz Swing. Ayant commencé par diriger une troupe de théâtre, il assura la direction de plusieurs orchestres comme ceux de Doc Crawford et Bill Doggett ou encore le Mills Blue Rhythm, avant de créer le sien. De nombreux musiciens ou chanteurs travaillèrent avec lui, notamment Dizzy Gillespie, Hal Singer, Sister Rosetta Tharpe, Bullmose Jackson, Sam "the Man" Taylor, Big "John" Greer, Wynonie Harris... En 1948, Ruth Brown travailla pendant quelques semaines dans l'orchestre de Lucky Millinder avec Annisteen Allen avant d'en être virée sans ménagement après un concert à Washington D.C. Lucky Millinder ne lui laissa pas un seul dollar au prétexte qu'elle avait été nourrie, logée et transportée pendant plusieurs semaines et, que tout compte fait, c'était elle qui lui devait de l'argent. Heureusement, Annisteen aura la gentillesse de glisser à Ruth un billet de 10 $ avant que le bus ne parte.

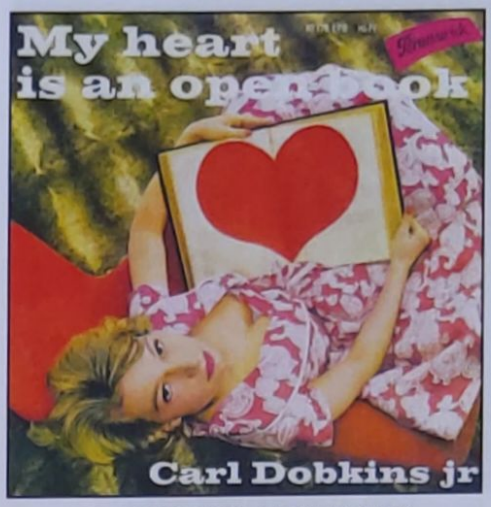
Annisteen connut sans doute ses meilleurs succès commerciaux quand elle enregistra ses premières sessions au noir chez Queen. "Oo-Oo-Ee-Bob-A-Lee-Bob" (Queen 4107) fin 1945 et "Give It Up" (Queen 4124) en 1946 sont les meilleurs preuves de son talent précoce. Par la suite, elle allait parfois entrer dans le Billboard avec des duos de l'orchestre de Millinder tels que "I'll Never Be Free" (RCA Victor 20- 3622) avec Paul Breckenridge, "The Jumping Jack" (King 4436) avec Big John Greer et "I'm Waiting Just For You" (King 4453) avec Judy Carol durant l'année 1951, puis en solo avec "Baby, I'm Doing It" (King 4608) en 1953. En attendant, si son succès sur les planches était parfois mitigé, celui au sein de l'orchestre de Millinder ne l'était pas. En effet, ne passait-elle pas pour une "red hot tamale" ? Ami lecteur, à cet instant tu vas m'arrêter et me demander "what is a red hot tamale" ? Les meilleurs dictionnaires anglo-français ne m'ont rien apporté, ignorant tout de la "tamale", sans doute un terme argotique ! Ma curiosité étant inépuisable, j'ai composé le mot sur un moteur de recherche. Il m'est apparu alors les dessins ou photos de charmantes créatures généreusement poitrinées, artistiquement serrées dans des bustiers conçus pour mettre en valeur le contenu sans le montrer (heureuse époque) ! Peut-être devait-elle aussi cette réputation à ses interprétations impertinentes et coquines des standards et Blues populaires qu'elle interprétait. Le label Queen cessa ses activités en 1947 et l'ensemble des disques sera ressorti sur King.

En 1950, elle retourna dans l'écurie KING avec Lucky Millinder, après qu'il ait travaillé quelques temps pour RCA VICTOR. Ses propres disques seront sortis sur Federal, puis King aux USA et sur Vogue en Angleterre. Elle finit par obtenir un contrat avec CAPITOL en 1954, enregistrant quelques Rhythm and Blues, dont celui qui aurait dû lui valoir une reconnaissance mondiale et éternelle, "Fujiyama Mama" ! Ce morceau qui devait valoir à Wanda Jackson de devenir l'idole des Nippons, est sorti, aux USA et en Angleterre, dans une indifférence à peu près totale en Février 1955. Elle tourna également avec les Orioles et Joe Morris and his Blues Cavalcade. Ensuite, Annisteen erra de marque en marque, DECCA, TODD, WARWICK, retrouvant épisodiquement ses anciens compagnons de l'époque Millinder. C'est ce qui devait se passer pour ses derniers réalisés pour TRU-SOUND, avec le saxophoniste King Curtis, les guitaristes Al Casey et Chaucey Westbrook, le bassiste Jimmy Lewis et le batteur Belton Evans. Paraxodalement, c'était la première fois qu'un enregistrement sortait sous son vrai nom, Ernestine Allen. De plus, elle avait pu choisir ses chansons, ce qui lui était impossible en tant que chanteuse d'orchestre. L'album « Let It Roll » (Tri-Sound 15004), enregistré en Mai 1961, connut un succès d'estime qui perdure jusqu'à nos jours.

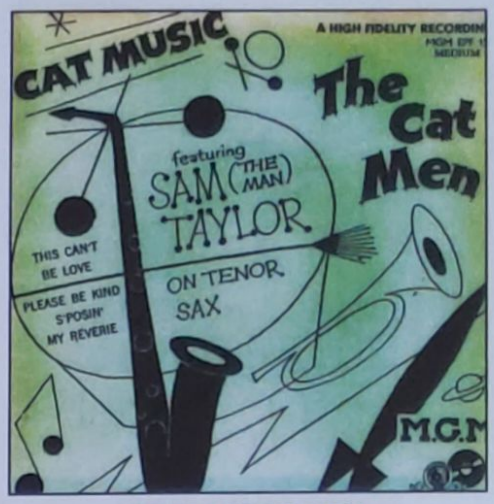
A cette époque, les grands orchestres avaient déjà disparu depuis le début des années cinquante pour des raisons économiques et de mode. Les musiciens s'étaient alors engagés auprès de petits combos de Rhythm and Blues et de Jazz. L'orchestre de Lucky Millinder n'avait donc pas échappé à la règle. Il fallait bien vivre et Ernestine ne pouvait pas compter sur les revenus de ses enregistrements trop modestes pour faire vivre sa famille. En effet, elle avait deux petites filles (ne me faites pas dire que le père pouvait en être Lucky Millinder). Elle installa sa petite famille dans un appartement new-yorkais et prit un emploi dans un hôpital de la ville. Elle mourut le 10 août 1992.

Ernestine "Annisteen" Allen

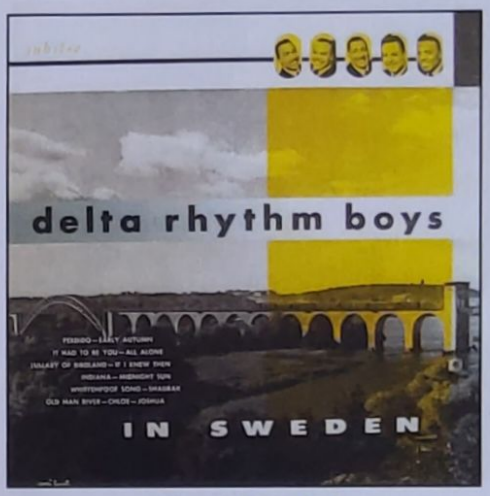
*Collection privée - Collection Albert Bouyat **



EP ALLEMAND BRUNSWICK
de CARL DOBKINS JR

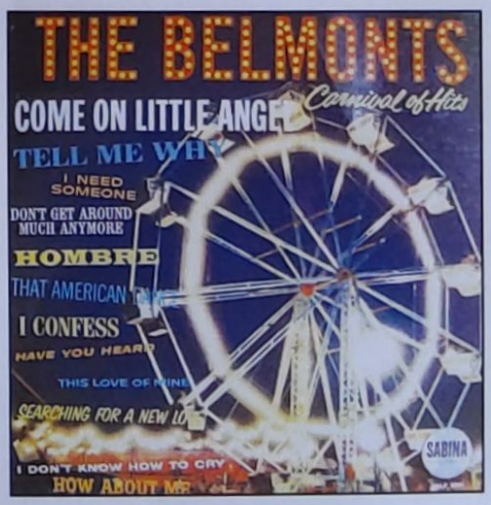


EP FRANÇAIS MGM
de SAM THE MAN TAYLOR



LP US JUBILEE
des DELTA RHYTHM BOYS

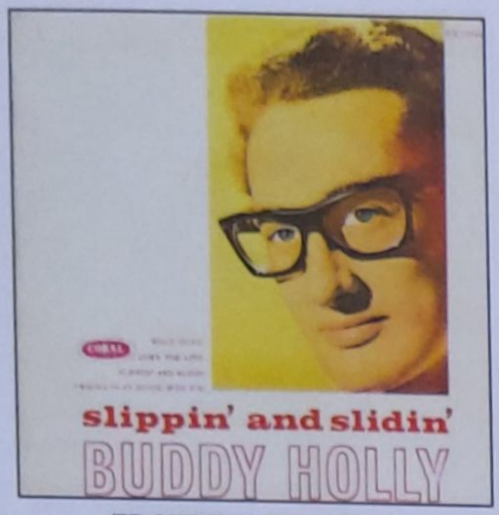
LP US CROWN
de BB KING



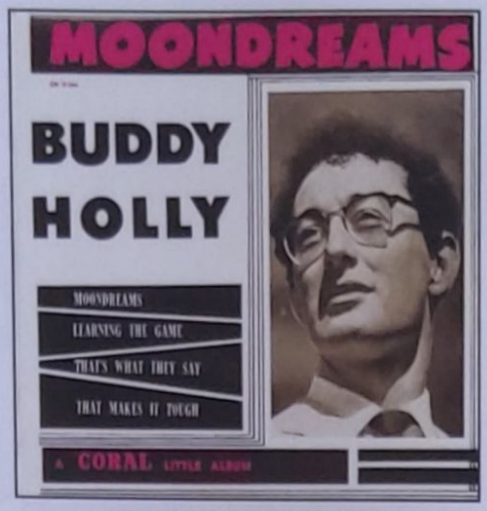
LP US SABINA
des BELMONTS

*** EP SUÉDOIS ROULETTE**
de RONNIE HAWKINS

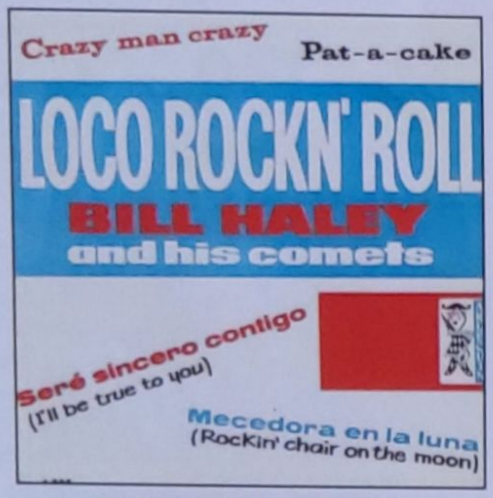
Collection Phil Bourdin



EP AUSTRALIEN CORAL
de BUDDY HOLLY

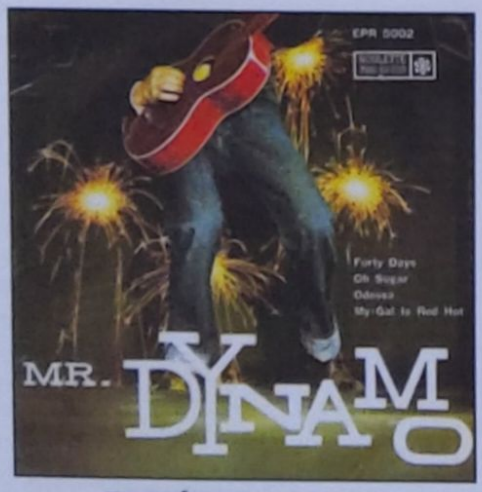


EP AUSTRALIEN CORAL
de BUDDY HOLLY

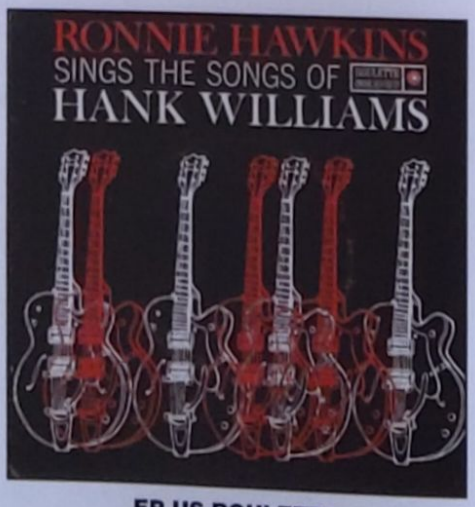


EP ESPAGNOL ARLEQUIN
de BILL HALEY

EP UK ARLEQUIN
ROCK and ROLL DANCE PARTY



EP SUÉDOIS ROULETTE
de RONNIE HAWKINS

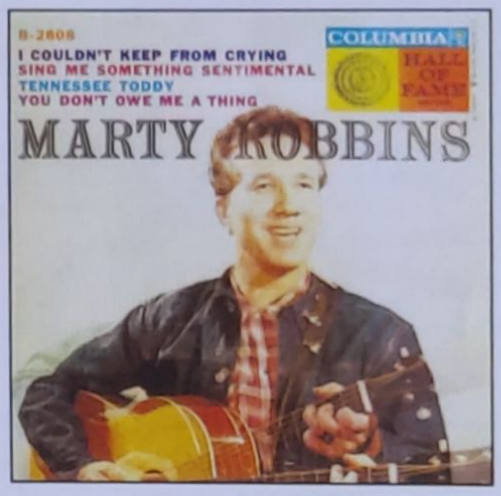


EP US ROULETTE
de RONNIE HAWKINS

Collection Didier Grillet * - Collection Claude Petitjean **

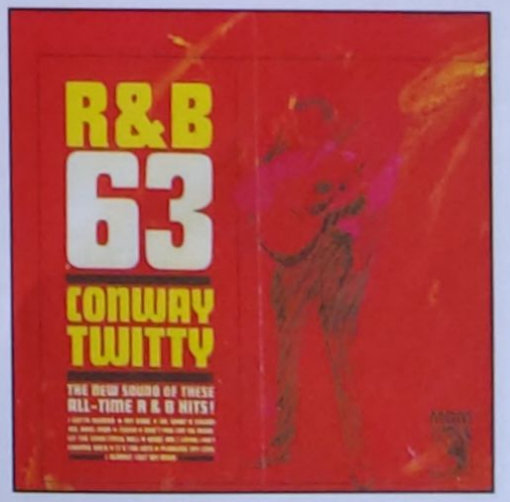
*** EP CANADIEN RCA CAMDEN de JIM BREEDLOVE**

*** EP US RCA VICTOR de JIMMIE RODGERS**



*** EP US COLUMBIA de MARTY ROBBINS**

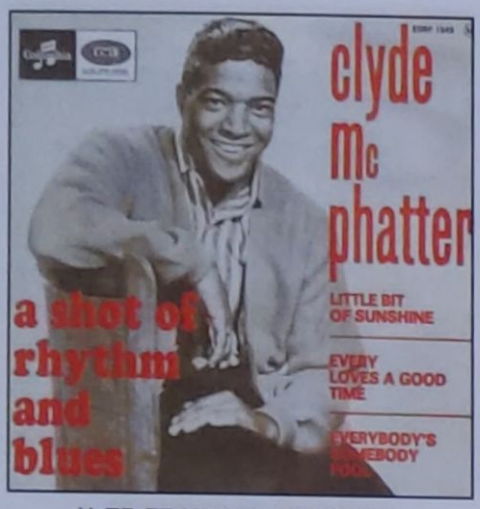
*** EP US COLUMBIA TOWN HALL PARTY**



*** EP US MGM de CONWAY TWITTY**

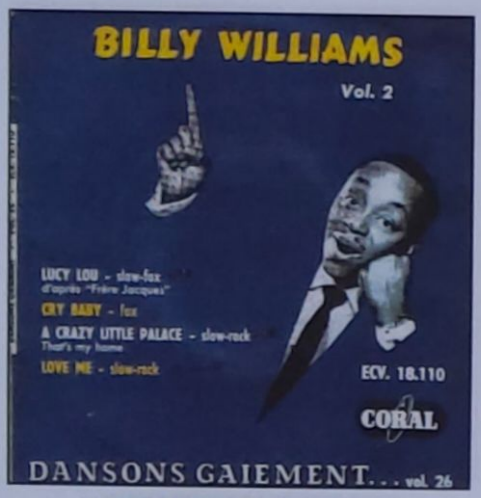
**** EP FRANÇAIS VOGUE des CHIFFONS**

Collection Claude Petitjean ** - Collection Dan Prioville ***

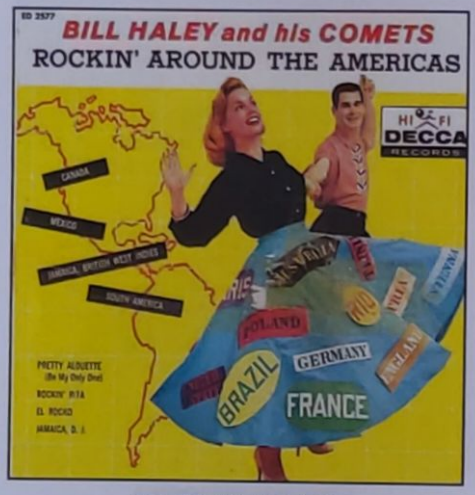


** EP FRANÇAIS COLUMBIA
de CLYDE MC PHATTER

** EP UK LONDON
de KING CURTIS



*** EP FRANÇAIS VOGUE
de BILLY WILLIAMS



*** EP US DECCA
de BILL HALEY

*** SINGLE SUÉDOIS KARUSELL
de LITTLE RICHARD

*** EP FRANÇAIS PRESIDENT
de LITTLE WILLIE JOHN

Syd Nathan (à gauche) propriétaire de la marque KING basée à Cincinnati,

Les Orioles

avait une voix chaleureuse et un sens indéniable du rythme. Sans doute, sa carrière a-t-elle pâti de son appartenance à des orchestres de Swing au sein desquels elle était restée relativement anonyme. Quand le Rhythm and Blues, puis le Rock and Roll sont arrivés, ils allaient balayer beaucoup de choses, à commencer par le Swing et les derniers grands orchestres.

Sa version, version originale, dois-je le rappeler, de "Fujiyama Mama" est moins abrupte que celle de Wanda Jackson qui attaque les couplets de sa voix de granit, avec l'énergie d'un gardien de phare regardant la marée monter. Pourtant, la version de Wanda date de 1959 quand le Rock and Roll était officiellement sur sa fin. Celle d'Annisteen était arrivée en 1955, en pleine ébullition, mais n'avait pas bénéficié de la ferveur ambiante.

Alain Couettant

Discographie :

- The "Chronological Annisteen Allen 1945-1953" n° 5096 chez Classics Record, sorti en 2004, ne se trouve pas que chez les bons disquaires. Il est indispensable pour bien connaître la chanteuse.

- "Let It Roll" se trouve aisément en cherchant un peu aussi bien en CD qu'en vinyle.

- "Fujiyama Mama », LP Capitol/Pathé Marconi PM 1566291 (1986) et le CD sur Rev-Ola Bandstand (2006)

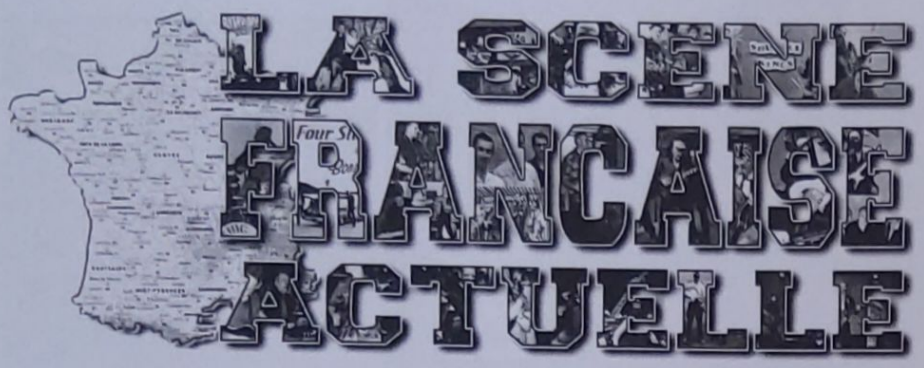
On peut espérer que d'ici à quelques mois, Classics Record sortira un album reprenant la suite de ses enregistrements chez Millinder, en particulier les duos avec Big "John" Greer, Judy Carol, Paul Breckenridge...

On peut retrouver également des enregistrements d'Annisteen Allen sur des compilations de Millinder (voir les Classics Jazz 1026 (Lucky Millinder 1943-47) et 1173 (1947-50), ou le double Proper "Apollo Jump Lucky Millinder") et de Big "John" Greer ("Rocking with Big John » chez Bear Familly).

Annisteen Allen est aussi apparue dans "Boarding House Blues", un long métrage de 1948 de Joseph Binney et dans un clip de 3 minutes avec l'orchestre de Millinder "I Want a Man".

4655 IF YOU'LL LET ME HODGE-PODGE — Bull Moose Jackson
4653 THE VERY THOUGHT OF YOU MEMORIES — Earl Bostic
4650 READY MIX PERCY SPEAKS — Bill Doggett
4649 DON'T MAKE ME LOVE YOU GOING BACK TO MEXICO — Lulu Reed
4647 OFF AND ON FREE FOR ALL — Tiny Bradshaw
4667 WHEN I DREAM OF YOU IN THE ATTIC — Earl Hines
4642 MY BRAND OF LOVING WANTED — Annisteen Allen
4636 WHISPERING BLUES WALK-A-BLOCK-AND-FALL — Piney Brown
4633 TONGUE-TIED BLUES THE BLUES GOT ME ROCKIN' — Jack Dupree

Un extrait du listing des 78 tours King



6ème Partie

Dans cette nouvelle partie de la scène française, j'ai rassemblé en vrac quelques-uns des groupes blues, jump, jive et R'n'B les plus marquants actuellement. Cette liste ne se veut pas exhaustive car heureusement de nouveaux groupes (que j'invite d'ailleurs à se faire connaître auprès de moi) apparaissent régulièrement. Alors sans plus tarder commençons avec...

Francky Gumbo

(http://www.myspace.com/franckygumbo)

de Villejuif, un extraordinaire guitariste qui officie comme leader de son propre orchestre, un peu comme une sorte de Brian Setzer français (il a d'ailleurs sorti son premier album). Au sein de son Francky Gumbo Orchestra, on trouve Dirty Denis (batterie), Thierry Carpentier (contrebasse), Harry Cover (sax tenor), Mickael Marty (sax alto), Jean-Marc Labbe (sax baryton), Vincent Payen (trompette) et Olivier Anguillaume (trombone). Francky a aussi une formule quartet et participe aussi au groupe the Capitols (déjà évoqué ici), vibrant hommage à Gégène et dans les Lone Rangers de Romain Decoret.

The Backleg Breakers

(http://www.myspace.com/thebacklegbreakers)

sont composés de Richard Génipa au chant, Ivan Souverain à la contrebasse et Stéphane Lébé au piano et jouent avec brio un mélange de Jazz, Ragtime, Rock'n'Roll et Rhythm and Blues avec un chanteur très inspiré à la fois par Louis Armstrong et Big Joe Turner. On les a vu jouer dans divers festivals (à La Roquebrou notamment et pour le 50ème numéro de votre magazine favori), mais aussi dans les rues de Paris (essentiellement sur le pont Saint-Louis) et ils viennent de sortir leur troisième album.

Le Bo Weavil Blues Band

(http://www.myspace.com/boogiemattweavil)

est un groupe formé en 1994 à Paris autour de Mattieu "Boogie Weavil" Fromont avec Vincent Talpaert à la contrebasse et Lulu à la batterie, avant de se transformer avec de nouveaux musiciens (Franck Thomelet à la batterie et Miguel Hamoum à la basse), une nouvelle localisation sur Nantes et un son un peu différent comme en conteste leur quatrième et nouvel album "Split-up Blues" sorti chez Lenox Record et qui sonne un peu moins "roots", mais un peu plus "électrique" (Chicago pour faire court !).

Rosebud Blue Sauce

(http://rosebudbluesauce.skynetblogs.be/

http://www.myspace.com/rosebudbluesauce)

est un excellent, mais hélas aujourd'hui disparu, groupe de Rhythm and Blues mené par Nico Duportal (guitare et chant) avec Abdell Bouyousfi (Double Bass), Pascal Delmas (batterie) et Ben Conti (saxophone ténor et baryton).

Nico Duportal

(http://www.myspace.com/nicolasduportal)

qui a aussi participé à Little Lou and the Raymen, a aujourd'hui fondé Nico and the Rhythm Dudes. Leur premier album "Meet Me In The Basement" a été enregistré par Thibaut Chopin (dont nous avons déjà parlé antérieurement) comme le deuxième album du saxophoniste anglais

Drew Davies

(http://www.myspace.com/drewdaviesonsax)

Cet anglais qui habite dans les Ardennes depuis 2000 a d'abord travaillé avec le **Little Big Band** avant de créer son propre groupe Rhythm Combo avec Fabien Saussaye, Thomas Chemla Pascal Fouquet et Eric Le Beau (des membres des **Hoodoomen** *http://www.myspace.com/hoodoomen*, mais aussi Francis Marie et Jean Loison et de produire et d'enregistrer un premier album "Ten Days Ten Nights". Ce nouvel album "Rockin' The Highlands" est un hommage à Tiny Grimes.

les Bluetones

(http://www.myspace.com/zebluetones)

Dans le même genre et avec des membres communs (toujours Fouquet et LeBeau), mais avec en plus au vocal Agathe Sahraoui, Thomas Troussier (harmonica) et Guillaume Chevillard (batterie), un groupe normand de Caen qui a signé son cinquième album autoproduit "More Than A Feelin'".

The Boogiematics

(http://www.myspace.com/theboogiematics)

Trois des **Bluetones** (Fouquet, Troussier et Sahraoui) ont formé un trio qui se décline en quartet pour des concerts avec en plus Abdell "B. Bop" Bouyousfi et Pascal Delmas des **Rosebud Blue Sauce** cités plus haut.

Toujours à Caen en Normandie, le groupe

Spoonful

(http://www.myspace.com/spoonfulspoonful)

qui joue dans un registre plus "funky" avec Igor Pichon (Lead vocals/Guitar), Gilles Delagrange (Drums/Back vocals), Nicolas Mary (Keys/Hammond B-3/Back vocals), Virgile Lechevalier (Bass), Ludo Germain (Tenor/Alto Saxophone) et Thomas Remondière (Trombone).

Les Backleg Breakers

Les Peanut Gamblers

Drew Davies

Les Bluetones

Les Mannish Boys

Les Swinging Dice

Jim Murple Festival

Les Cool Drivers

Mister Joss Blues Band

Les Boogiematics

Francky Gumbo

Las Vargas

Rolling Dominos

Smokey Joe Combo

Rosebud Blue Sauce

Spoonful

Bo Weavil

Loretta and The Bad Kings

les Hoodoomen

The Doms

"Celui qui faisait le plus fort, côté baston à la sortie des concerts, c'était évidemment Gene Vincent (...). Il aimait son public et celui-ci, composé de jeunes gens très bien sous tous rapports, savait se montrer à la hauteur (...). Le régisseur ouvrait le rideau quand Gene et l'orchestre étaient totalement en action dans "Rocky Road Blues". Gene remuait beaucoup à ce moment-là et le véritable ballet qu'il faisait avec les musiciens était très impressionnant (...) Le public était debout sur les fauteuils, devenait hystérique et c'est là que les bagarres commençaient !" (Alain "Ding Dong" Pourquié–1988-)

Tous les privilégiés qui ont eu le bonheur de voir GENE VINCENT sur une scène peuvent témoigner d'un génial homme de scène doté d'un grand professionnalisme. Il fait l'objet d'un véritable culte auprès de ses fans européens. Complètement oublié aux States, c'est plus particulièrement en Angleterre et en France qu'il a bénéficié d'un deuxième souffle et d'une popularité plus durable. Ses prestations scéniques dans ces pays n'en finissent plus de marquer les esprits, très certainement à cause de cette fascination pour ce rocker tourmenté bardé de cuir.

Les vieux fans de Rock'n'Roll se souviendront toujours de la fameuse tournée française d'octobre 63. Un pari complètement fou pour l'époque, mais très courageux : organiser une tournée de Gene Vincent dans une trentaine de villes françaises. Une première pour l'époque car jamais un chanteur de Rock n'avait eu ce privilège dans ce pays peu préparé à recevoir cet excité du R&R qui laisse rarement une salle indemne. Une tournée quelque peu tumultueuse, décousue, subissant des changements au niveau des dates, des groupes et des lieux initialement prévus et qui annonce déjà le parcours fort cahoteux du phénomène Rock dans notre pays.

Le Golf Drouot

A l'origine, cette tournée parrainée par le magazine "Ages Tendres", est organisée par un certain Jean-Claude Camus, (futur manager de notre JoJo national) qui fait ses débuts dans le show-biz et Jean Vanloo, une autre personnalité du spectacle en Belgique, un pays où le R&R semble être mieux perçu. A l'affiche : les Chats Sauvages, Moustique, Ron & Mel, Les Aiglons, Frank Adams, Tony Victor et le comique Tony Ripoll. Et pour démarrer ce long périple, on choisit comme point de départ le très symbolique haut lieu du Rock en France : le Golf Drouot de Paris (où les jeunes doivent impérativement laisser leur blue jean aux vestiaires...) qui accueille Gene pour un passage éclair, le temps de balancer deux ou trois titres.

"Ils jetèrent des bonbons en direction de l'assistance"

Depuis décembre 1959, Gene s'est rendu plusieurs fois dans la capitale. Il est par conséquent un habitué de la scène parisienne bénéficiant d'une grosse cote dans la capitale. Ainsi, le samedi 19 octobre 1963, Gene est de retour à Paris. Le concert, organisé par la RATP, se déroule à la Mutualité à Saint-Germain-des-Prés. C'est le jour le plus long car la journée s'annonce particulièrement chargée : à 12h30, Gene et les Sunlights réalisent un spot télévisé sur le plateau de "Paris-club", le temps d'expédier une version live de "Say Mama" qu'il aurait exigé d'interpréter en direct. Ces derniers ont déjà partagé la même affiche quelques mois auparavant avec Gene. Installés en Belgique, ces émigrés italiens (les frères Cogoni), avaient formé ce groupe de bal (au début baptisé les Cogonis) à la fin des années 50 qui avaient rapidement évolué vers le R&R avant de sombrer plus tard dans la variété. Si musicalement parlant les Sunlights se trouvent à cent lieux des Blue Caps, ils ont pourtant assimilé le style de Vincent en parvenant à établir une certaine complicité avec le chanteur. Leur mobilité scénique incessante et réellement efficace se marie parfaitement avec le jeu de scène du Screamin' Kid. Les organisateurs avaient donc décidé de programmer le même jour un concert à Amiens à 20h30 au théâtre du Cirque. Et c'est une erreur car, ensuite, les artistes doivent donc dans un laps de temps très court se rendre à la Mutualité de Paris le soir même. En ce qui concerne le concert d'Amiens, le lendemain, l'article du Courrier Picard, qui a pour titre "Où le Rock n'y est pour rien" fera un résumé des divers actes de vandalisme aux abords du Cirque Municipal et de l'intervention des forces de l'ordre. En début de soirée, la Mutualité est donc pleine à craquer : plus de 2000 personnes sont en souffrance. Voici quelques témoignages :

Le fan Bernard Ciochetti se souvient : "Gene devait passer à la fin du concert, mais il fut en retard car il donnait un spectacle dans le Nord en début de soirée. Il arriva donc très tard. On fit passer deux groupes style Chaussettes Noires, mais la grosse erreur de l'organisation avait été de faire venir ces orchestres

Dans un style similaire,

les Mannish Boys

(http://www.myspace.com/lesmannishboys)

des Hautes-Pyrénées ont fait les premières parties ou ont même accompagné des musiciens américains en tournée européenne (comme Kenny Neal par exemple).

Smokey Joe Combo

(http://www.myspace.com/smokyjoecombo

(http://www.smokyjoecombo.com/)

est un quartet de Languedoc-Roussillon mené par le chanteur scatteur David Costa Coelho auquel s'ajoute Rémi Saboul (guitare électrique, acoustique et lapsteel), Martin Jaussan (contrebasse), Philippe Cauchi Pomponi (piano). Le deuxième album "Swing Brother Swing" (le premier album "Diga Diga Doo" en trio est sorti en 2005). Leur style très "forties" inspiré par Slim Gaillard entre autres s'apparente à celui des Four Charms ou du Ray Collins' Hot Club.

Rolling Dominos

(http://www.myspace.com/rollingdominos)

Les Parisiens des **Rolling Dominos** reprennent essentiellement du - ou à la manière de- Fats Domino. A la base du groupe on trouve Didier Marty (chant et sax ténor) et Jeannot Cirillo (batterie) qui ont créé aussi "Marty and The Gang" et le "Mardi Brass Band", mais aussi Didier Quéron (sousaphone) et Pierre-Antoine Clamadieu (piano) auxquels il faut ajouter Eric Henry-Gréard, Bruno Brochet, Benoît Ruault et Muriel Marty. Ils ont déjà sorti deux albums, un live et un album studio.

The Hoochie Coochies

(http://www.myspace.com/thehoochiecoochies)

à ne pas confondre avec un autre groupe parisien du même nom dont nous avons parlé dans la première partie de ce panorama- est aussi de Paris et délivre un Blues teinté de psychédélisme et de Rock tout en ne reniant pas les origines de Muddy Waters. Le groupe formé en 2006 se compose de Seb (gtr, chant), Mick à la batterie, Dre au chant, basse et harmonica et Fadi aux claviers.

Loretta and The Bad Kings

(http://www.myspace.com/lorettaandthebadkings)

est un groupe d'Aquitaine mené par une chanteuse à la voix puissante et rocailleuse, Lady Loretta avec aussi le talentueux Tony Stelmaszack à la guitare, Mig Toquereau à la basse et Andy Martin à la batterie et qui n'ont malheureusement pas encore sorti d'album. Deux des membres, Mig et Andy, ont formé un duo de Blues Garage,

The Backlanders

(http://www.myspace.com/thebacklanders)

A noter la voix puissante de Mig dans un registre proche de celui de John Fogerty ou de Omar Dykes (de Omar and the Howlers).

Les Peanut Gamblers

(http://www.myspace.com/bopwiththepeanutgamblers)

de Tours dans un style Jump Rock'n'Roll et Ska a été fondé en 2008 par Théo Hupka, Gregory Colin et Benjamin Chalon (pré-retraités forcés du groupe de Rockabilly "The Blue Hearted Boys) avec Guillaume Viel.

Las Vargas

(http://www.myspace.com/lasvargaslive)

de la région Centre est un groupe de Rock'n'Roll formé de JP au piano, la belle Sandra Vargas au chant, Doctor Gordon à la contrebasse (qui officient ensemble dans le Kass Muzet) et The King Of the Kong à la batterie. On attend incessamment sous peu la sortie de leur premier album.

The Swingin' Dice

(http://www.myspace.com/theswingingdice)

est un groupe de jeunes gars de Beauvais avec Pierre (piano et chant), Fab (guitare, choeur), Louis (batterie, choeur) et Matthieu (contrebasse) qui font des reprises de Lew Williams, Moon Mullican, Jerry Lee et d'autres pionniers. Ils sont programmés au prochain festival de Béthune.

The Dom

(http://www.myspace.com/swingblues50)

groupe lorrain est mené par un harmoniciste.

Le Mister Joss Blues Band

(http://www.misterjoss.fr/)

(http://www.myspace.com/misterjossbluesband)

avec Stéphane et Samuel Tricot, Joël Sicard, Olivier Delauys et Guillaume Robin est un groupe des Pays de Loire qui reprend des standards de Delta et de Chicago Blues et qui compose.

Près d'eux

les Cool Drivers

(http://www.myspace.com/thecooldrivers)

c'est-à-dire Frédéric Le Baron (chant, guitare), Sami Touré (guitare, chœurs), Philippe Evrard (harmonica, chœurs), Robert Oomès (basse) et Jérôme Boisneau (batterie) font dans un style "décontracté" ("lazy" comme disent les Ricains) revendiquant comme influences Muddy Waters, Little Walter, Jimmy Reed, Magic Sam, Junior Wells, ainsi que Roy Milton, Wynonie Harris, Joe turner ou Elvis Presley (ils reprennent "That's Allright").

Leurs voisins de Pontivy en Bretagne,

les Mojo Machine

avec Herr Paco de Santa Lucia au chant, Slim Fast Fret et Gunter Guitar Junior aux guitares, Super Bock à l'harmonica, Big Beusch à la basse et Daddy Swing Paddy à la batterie existent depuis 1997 et font dans un style très "Chicago" inspiré tout à la fois par les Fabulous Thunderbirds ou Canned Heat et ils viennent de sortir un album.

Toujours en Bretagne, le chanteur contrebassiste et vétéran du groupe anglais **The Darts**,

Peter "Pikey" Butler

(http://www.pikeybutler.com/)

installé dans la région depuis la fin des années 80, a d'abord œuvré avec le groupe Jump For Joy ! (1 CD sorti "Swing Power Sessions") devenu Pickey Butler's Jumpin' Five (avec Michel Pronost, Phillipe Guennou, Erwan Le Bousse et Sylvain Duthuillé). Le groupe a sorti il y a quelques temps l'album "Streamline". A noter que Peter fait aussi partie d'un quartet avec le pianiste **Alain Bernard** *(http://www.peterjohnbutler.com/)*, Peter Butler & Alain Bernard Quartet.

Le Jim Murple Memorial

(http://www.jimmurplememorial.com/)

(http://www.myspace.com/jimmurple)

est un groupe de sept musiciens né en 1996 à Paris dans un style mêlant Ska, Rocksteady et Rhythm and Blues avec des reprises, mais aussi de nombreuses compos à la fois en anglais et en français et leur huitième album va sortir sous peu.

Long Tall

produisait à Amiens et devait ensuite se rendre à la Mutualité de Paris le même soir ! Quand on connaît l'état des routes à l'époque, un retard était inévitable. Pour faire patienter le public à la Mutualité, le groupe Jean-Pierre et les Rebelles (composé de deux futurs Charlots : Jean Sarrus et Gérard Rinaldi !) fit une prestation interminable reprenant "Whole Lotta Shakin' Goin' On" à plusieurs reprises. Le public excédé, perdit vite patience et réclama Gene. Des personnes situées au balcon jetèrent des bouteilles en direction de la scène. Un jeune fut même balancé du balcon et décéda par la suite. Le calme revint peu à peu vers minuit, quand le premier groupe de la tournée monta sur scène. Ron et Mel firent une très bonne impression auprès du public. Ce n'est qu'à 3h du mat' que Gene attaqua "Rocky Road Blues" (il commençait toujours par ce morceau), puis "Say Mama", etc.".

De son côté, le fan Pierre-Frédéric Loubet relate : *"On nous avait annoncé qu'il y aurait du retard, un passage vers minuit 30. Il y avait un policier de chaque côté de la scène pour éviter tout débordement. Lorsqu'une canette manqua d'atterrir sur l'un des policiers, ces derniers quittèrent les lieux. Une partie du public commença à démonter les fauteuils et les balancer par dessus le balcon. Le calme se rétablit à l'arrivée de Gene. Je me souviens de "Baby Blue" qu'il a interprété à genoux et bien sûr "Be Bop A Lula".*

Apparemment, peu après la prestation de Gene, les hostilités reprennent de plus belles peut-être à cause de son tour de chant trop court (Gene ne restait guère plus d'une demi-heure sur scène, laissant le public sur sa faim). L'affrontement entre forces de l'ordre et jeunes est inévitable. Bilan de la soirée : 7 personnes expédiées vers l'hôpital, une soixantaine de fauteuils brisés, la rampe d'éclairage le long de la scène cassée et le piano installé à gauche de la scène est retrouvé dans la fosse de l'orchestre... Cet épisode, qui a marqué les esprits présents ce soir-là, fera couler beaucoup d'encre dans la presse parisienne, peut-être pas autant que les bagarres en novembre 61 dans un Palais des Sports désossé par des centaines de fans empêchant Vince Taylor de monter sur les planches, mais ceci est une autre histoire... Ainsi, dans le Parisien Libéré, on peut lire : "Les Yé-yés en furie saccagent la salle et attaquent les spectateurs à coup de bouteilles". Quant à l'Aurore, il choisit comme titre : "3000 fans en colère brisaient les sièges en réclamant l'idole Gene Vincent. Il était en train de dormir". Enfin, le Monde, qui ne fait pas trop le discernement entre le Rock'n'Roll et le Jazz, préfère parler de : "Chahut et bagarre provoqués à La Mutualité par des jeunes fanatiques de Jazz" !...

Malheureusement, la tournée un peu compromise de Gégène en province n'obtient pas le succès escompté. Malgré un évènement assez bien médiatisé, la France profonde n'est pas vraiment prête à subir Le choc, même si chaque représentation attire plusieurs centaines de personnes. Quoiqu'il en soit, cette longue tournée est une expérience dans notre pays et on peut dire que toutes les faunes Rock et Yéyé françaises prendront une grande claque devant cet artiste extraordinaire.

Alors qu'aujourd'hui, Elvis, Jerry Lee, Ritchie Valens, Ray Charles, Johnny Cash... ont tous eu leur vie portée à l'écran, il serait grand temps qu'il en soit de même pour celle de Gene Vincent, un chanteur qui symbolise l'essence même du R&R, pour s'être sacrifié corps et âme à cette cause. Et comme le définit si bien le critique Jean-Noël Coghe : *"C'est la pure définition d'un chanteur engagé"*...

L'homme au manteau

Anecdote : Un jeune soldat parachutiste en perm' assistait avec des potes à ce concert. Il se souvient très bien des débordements, mais le plus important, surtout du tour de chant de Gene Vincent. FABULEUX ! Après ce concert, il est reparti à pieds avec ses potes. Ils furent pris à partie par des mecs un peu (et même beaucoup) excités. Il s'ensuivit une bagarre homérique. Remis à la Police Militaire, ce jeune para ira en "tôle" pour 15 jours au Fort de Vincennes avant de retrouver ses quartiers à Tours puis, quelques mois plus tard, ce sera "la quille". Ce jeune para s'appelait... Big Joe.

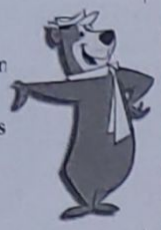
Pour se procurer les disques suivants, vous pouvez contacter les disquaires dont l'annonce figure à la page Pubs annonceurs. Dans certains cas, des infos supplémentaires (contact, adresse internet) seront ajoutées à la critique.

BEAR FAMILY RECORDS

La tanière de l'ours

PO Box 1154, 27727 Hambegen (Allemagne)

www.bear-family.de/cd-dvd-series et dans les bonnes crémeries



Johnny Horton

The Ballads Of Johnny Horton

BCD 16384 AR

Johnny Horton est passé à la postérité en raison, d'abord, de son énorme tube "Battle Of New Orleans", puis, dans les milieux Rock'n'Roll, pour ses morceaux enlevés. Bear Family lui ayant consacré deux gros coffrets pour rééditer son intégrale, les propriétaires de ces derniers ne seront donc pas concernés par ce CD, à moins d'être des collectionneurs invétérés de tout ce qui touche à cet artiste. Ceux attirés par son côté plus Rock'n'Roll ayant certainement acquis le CD Bear Family "Take Me Like I Am", restait à satisfaire les amateurs de ballades rechignant à acheter les deux coffrets. C'est chose faite avec cette compilation de 25 morceaux, compilée par Richard Bennett, un temps producteur d'Emmylou Harris et actuellement avec Mark Knopfler, qui signe aussi le livret de 28 pages. Il est resté fidèle au sens littéral du terme ballade (chanson qui relate une histoire), avant qu'il ne devienne synonyme de chanson d'amour lente, ce qui explique la présence de "North To Alaska", ancêtre direct du "South To Louisiana" de Johnnie Allan, loin d'être un slow. On y trouve aussi un peu de Hillbilly Bop lent, "When It's Springtime In Alaska", de la Valse, du Honky Tonk et des titres historiques dont Johnny s'était fait une spécialité ("Johnny Reb", "Jim Bridger", "Comanche"). L'ensemble est fort agréable et s'écoute avec plaisir, surtout les mélodieux "All For The Love Of A Girl", "Whispering Pines" et "Lost Highway".

Rudy Grayzell

Let's Get Wild

BCD 16837 AH

Jusqu'à présent, pour avoir les enregistrements Sun, Starday, Mercury, Abbott et Awad de Rudy, il fallait soit posséder les simples, soit les pirates Starday 1321, Sideburn 1001, tous deux titrés "Let's Get Wild", TRG 505106 "Ducktail" et la compilation suédoise d'artistes divers Sunjay SJ 70601. Tout cela est maintenant réuni sur un unique CD, avec les habituels livret (37 pages signées Colin Escott) et qualité sonore caractéristiques de la firme à l'ours. Outre les Rock'n'Rolls bien rythmés, comme "Let's Get Wild", en version intégrale, deux prises et la matrice de "Judy", ou médium, et Rockabillies (surtout "Duck Tail") qui l'ont rendu célèbre, on retrouve les divers styles qui ont émaillé une brève carrière dans les années 50, reprise avec entrain à compter de 1987, les ballades Teen, comme "I Love You So", "You Hurt Me So", "You'll Be Mine" ou un "Should I Ever Love Again" très Swamp Pop, sa reprise de "Hearts Made Of Stone" et son rythme Calypso, un peu de Variété et, sur la fin de la compilation, le Hillbilly Bop ("The Moon Is Up" entre autres), la ballade Hillbilly ("The Heart That Once Was Mine") ainsi que son "FBI Story" construit un peu à la manière de "Riot In Cell Block N°9". une excellente initiative, donc.

Carl Smith

Hey Joe!

BCD 16943 AH

Si Carl fut, en son temps, une des plus grosses vedettes Country, sa notoriété actuelle, surtout depuis le film "Walk The Line", tient à avoir été le premier époux de June Carter. Mais on a bien oublié sa musique, en particulier ses nombreux morceaux Hillbilly Bop, Country Bop, Rock'N'Roll, ou entre Hillbilly Bop et Rockabilly. Bear Family nous permet donc d'avoir ces excellents titres, plus un Western Swing ("San Antonio Rose"), de ballade Teen, un titre Variété croonante et une valse Honky Tonk (il a peu pratiqué ce style, lui préférant un Hillbilly souvent bien rythmé). Une bonne occasion d'avoir sur un seul support les petits bijoux que sont "Hey Joe!", "Go, Boy Go", "If You Want It, I've Got It", "Baby I'm Ready", "Oh Stop!", "A Love Was Born" presleyien, ou sa reprise d'un morceau d'Eddie Cochran, "Cut Across Shorty" en l'occurrence, bien avant qu'Alan Jackson ne s'intéresse aussi à Eddie, sans avoir à acquérir le coffret "Satisfaction Guaranteed". L'impeccable livret, 40 pages, est dû à Deke Dickerson.

Don Woody

You're Barking Up The Wrong Tree

BCD 17137 AG

Si on m'avait dit que je verrais un jour un album consacré à Don Woody, j'aurais éclaté de rire. Pensez donc, un album pour un chanteur n'ayant enregistré que deux simples, un formidable chez Decca (30277) en 1957, avec deux faces Rockabilly, "You're Barking Up The Wrong Tree" et "Bird-Dog", l'autre chez Arco (4623) en 1960, du Rock'n'Roll moelleux à la Presley avec chœurs ("Red Blooded American" / "Not I"), pas mal non plus ! Mais c'était sans compter avec Bear Family, la bonne fée des rockeurs. En fouillant dans les tiroirs, on avait déjà retrouvé deux superbes inédits (pourquoi ?) Decca ("Make

Like A Rock And Roll", "Morse Code"), auxquels sont venus s'ajouter deux acétates ("Hula Hula Girl", un peu comme Buddy Knox et "A Lesson In Love", superbe ballade qui irait comme un gant à un Jack Scott), et un inédit Arco ("A Lesson In Love"). On ajoute les versions de Brenda Lee ("Bigelow 6-200", dommage que la maquette de Don ait disparu) et de Billy Eustis ("The Rope", d'un intérêt plus limité) pour ses deux compos et on arrive à éditer un CD 11 titres, le tour est joué. D'autant plus que le livret de 28 pages de Martin Hawkins nous en apprend, enfin, un peu plus sur un artiste dont on ne savait encore pas grand chose. Dommage qu'il n'y ait pas de photo sur scène. Ceux qui seront allés à Hemsby en mai auront eu la chance de l'entendre aboyer en vrai.

Jimmy Donley

The Shape You Left Me in

BCD 16534 AH

Ce CD est consacré à l'intégrale du volet Decca de sa discographie et reprend donc les 8 simples parus, plus des inédits et prises alternatives, soit un total de 25 titres, toujours avec la qualité sonore et un livret conséquent, auxquels sont accoutumés les habitués de la marque. Lorsqu'on évoque Jimmy Donley, le premier titre qui vient à l'esprit est le Swamp Pop "Born To Be A Loser", qui figure ici et qui fut son plus gros succès régional le long du golfe du Mexique, du Mississippi au Texas, en passant par la Louisiane, ce qui le fait souvent prendre pour un Cadien qu'il n'était pas. Le reste des morceaux Decca, tous enregistrés au studio d'Owen Bradley à Nashville, avec les habituels requins musicaux des lieux, et agrémentés (hélas, sauf pour le morceau précité sur lequel ils apportent un petit plus) des chœurs des chanteurs d'Anita Kerr, reflète les changements subis par le Rock'n'Roll durant la période (1957-1960) où il enregistra pour la marque. On passe ainsi du Rock'n'Roll bien carré ("The Shape You Left Me In"), à la Little Richard avec saxo ("Come Along", "Please Baby Come Home"), ou néo-orléanais ("Child Love", "Kickin' My Hound Around", "Baby How Long", "Radio, Jukebox, And T.V.") à la ballade Teen Rock ("Arleeta", "What Must I Do", "Give Me My Freedom"), voire carrément Variété ("I'm Alone"). Cette compilation rend justice au talent d'un compositeur / interprète qui ne reçut pas, en son temps, la récompense médiatique qu'il aurait méritée.

EL TORO RECORDS

Box 220, Pineda del Mar, 08397 Barcelone (Espagne) ou via le site internet d marque : http://eltororecords.com ou chez CD Ba http://cdbaby.com

Artistes Divers

Boogie Woogie Fever (Collectors Choice Vol 5)

ETCD CH105

Cette série doit rencontrer un beau succès, puisqu'elle se poursuit, ici par un volume Hillbilly Boogie, du moins de titres contenant le terme Boogie. On pourrait dire que d'aucuns sont plus Hillbilly Bop que Hillbilly Boogie mais, la frontière étant ténue entre les deux, on ne s'en formalisera pas. Choix des titres et rédaction du livret confiés à un expert es Hillbilly Bop, Al Turner, cela donne un texte intéressant et des photos de centrons des simples utilisés fournissant des références rares. Des collectionneurs bien connus ont prêté leurs 45 ou 78 tours et on entend ainsi, parfois, le crissement de l'aiguille dans le sillon. Tous les titres sont vraiment excellents et contiennent éléments Hillbilly (steel guitare, soli de guitare incisifs issus du Western Swing, violon et accordéon, tel Bill Haley à ses débuts) et Boogie (piano et rythme). Ces morceaux d'artistes très peu ou pas connus (le Singing Miner, Outpost Scotty, Freddy Dawson, Bob Pressley) et de quelques plus gros calibres (Jim Boyd, Red Sovine), annoncent la venue du Rock'n'Roll. Ecoutez "Blue Hen Boogie" (Tex Daniels), on croirait du Bill Haley. Un régal pour les amateurs de ce style avec, en prime, l'inédit "Drop In Boogie" de Bob Pressley

Artistes Divers

Boppin' Hit Parade (Collectors Choice Vol 6)

ETCD CH106

Les reprises de tubes sont aussi vieilles que la musique. Elles ont été dopées par l'avènement du simple 45 tours, au début des années 1950. Et, si certains artistes ont bâti leur notoriété là-dessus (Pat Boone en est l'exemple type), d'autres ont préféré garder l'anonymat avec des pseudonymes, ou en ne donnant aucun nom, lorsqu'ils enregistraient dans un style susceptible de déplaire à leurs fans (George Jones, Leon Payne, qui utiliseront tous deux celui de Hank Smith). Il y en eut encore de plus obscurs, comme Delbert Barker, Bob Sandy, qui en ont fait leur spécialité sur des maisons de disques bon marché (45 tours à 2 ou 4 titres vendus 0,49 $ et même 0,39 $ par Tops, alors que le prix normal allait de 0,79 $ à 1,29 $) créées dans ce but : Kentucky, Gateway, Top Tunes, Gateway Top Tune, Big 4 Hits, de Carl Burkhardt (qui possédait aussi Arc, sur laquelle on retrouve certains de ces artistes) à Cincinnati, Ohio, Tops, US Parade of Hits, Dollar Record Club, Worthmore, Hep, Deresco, Coast to Coast, Music Please, Super-Value, Four, aux USA, Embassy en Grande-Bretagne, ou de marques pressant les disques d'artistes indépendants, comme Gilmar ou Dixie.

A la différence du volume 5 d'un style bien défini, celui-ci

englobe divers styles : Country classique, Hillbilly plaintif, valse, ballade Country, Hillbilly Bop, Doo-Wop sauce Country ("Hearts Made Of Stone" de Delbert Barker), Rock'n'Roll, Rockabilly, Boom-Chicka-Boom, Bluegrass ou Honky Tonk et offre une intéressante plongée dans l'univers des glaneurs de miettes de gloire, comme Delbert Barker précité, qui eut une tripotée de simples et de EP's sur Kentucky, Gateway et Gateway Top Tune, ce qui lui permit in fine, d'être engagé sur King, chez qui il enregistra du Rockabilly. Là aussi, livret et photos de centrons sont dignes d'intérêt. Néanmoins, Collector / White Label ayant déjà bien exploité le filon, une vérification de vos albums sera nécessaire pour éviter trop de doublons.

Hal Harris

Gold Star Guitar

ETCD 1033

Nos abonnés assidus, à la mémoire exercée, se souviennent sûrement de l'article que notre éminent spécialiste ès guitare, Tony, lui avait consacré dans le N°26. Ce CD tombe à pic pour s'en offrir une relecture sonorisée, le mieux étant, à mon sens, d'écouter la compilation avec l'article sous les yeux, les explications techniques de Tony prenant alors toute leur valeur. Bien sûr, tous les morceaux sur lesquels Hal intervint lors des sessions au studio Gold Star ne sont pas là, il aurait fallu un coffret. Mais ont été sélectionnés des enregistrements caractéristiques de son jeu de guitare et sa sonorité particulière, comme ceux de Joe Clay, Thumper Jones, Sleepy La Beef, Link Davis, Rock Rogers ou Bob Doss. La compilation ne se limite pas au Rockabilly, heureusement. On y trouve aussi du Rock'n'Roll, Western Swing, Hillbilly Boogie, Hillbilly Bop, Hillbilly Blues, Hillbilly enlevé ou plaintif, et même de la ballade Country, une valse et un instrumental bien Rhythm'n'Blues, "Lonesome" de Wortham Watts. Un hommage bienvenu, évitant moult manipulations et recherches dans votre discothèque pour l'écouter, à ce guitariste de légende décédé en 1992 dans l'indifférence, sans qui le son Starday n'aurait pas été ce qu'il fut.

Wayne Walker

How Do You Think I Feel ? / The Singer And His Songs

ETCD 1026

Lors de la mode du Rétrorockabilly des années 1980, les titres de Wayne comme "Bo-Bo-Ska-Diddle-Daddle", "You've Got Me", "All I Can Do Is Cry", "Love Me", ou "Little Ole You" (que je trouve personnellement plus Rock'n'Roll que Rockabilly, à l'exception des deux derniers) faisaient fureur lors des soirées dansantes et en firent une icône de cette mode passagère. Son nom a donc été associé au Rockabilly, mais ce n'est qu'une infime partie de sa production. En effet, s'il n'a pas enregistré le tube qui reste gravé dans la mémoire collective et résiste aux outrages du temps et si une timidité quasi maladive l'écarta des apparitions en public, il fut un compositeur prolifique, souvent

associé à Tillman Franks, avec 526 titres déposés chez BMI ! Ceux à l'œil exercé auront noté son nom parmi les compositeurs de "Ain't I'm A Dog" (Ronnie Self), "Cut Across Shorty" (Eddie Cochran) ou "Sweet Love On My Mind" (Rockabilly Trio des Burnette). Ses autres titres de gloire furent d'avoir fait partie des quelques Blancs ayant enregistré pour Chess, d'avoir été associé quatre mois à Jimmy Lee Fautheree pour remplacer Johnny Mathis au sein de Jimmy and Johnny, et d'avoir composé deux N°2 Country pour Ray Price et un N°3 Pop pour Andy Williams. El Toro lui a appliqué le même traitement qu'à Hal Harris, à savoir proposer ses meilleurs enregistrements et des versions de ses compos, d'où le sous-titre bien trouvé, ce qui donne un pot-pourri musical éclectique de Rock'n'Roll, Teen Rock, Country Rock, Country Variété, Rockabilly, Hillbilly Bop, Honky Tonk, Variété et même un peu de rythme Cha-Cha-Cha (le morceau qui a donné son titre à l'album, dont on trouve les versions de Red Sovine et Elvis). Là aussi, le choix des titres est pertinent et le livret instructif.

Hank Thompson

Hank The Hired Hand / Words & Music Of A Western Swing Legend

ETCD1030

A l'instar des compilations précédentes, celle-ci se décompose en deux parties, mais sur deux CD's. Le premier contient des enregistrements de Hank, dont des transcriptions radio de 1952, le deuxième est consacré à une émission de Rodolphe Guiheux, des Da Gous Ket Ramblers, enregistrée en juillet 2001 alors que Hank transitait de Finlande à Mirande pour s'y produire dans le cadre du festival. Si Hank fut une légende du Western Swing, les titres choisis ne relèvent pas tous de ce style, loin de là, et donnent une idée des différentes facettes de sa carrière, dont le Rock'n'Roll ("Rockin' In The Congo"), entre 1947 et 1959. Il aurait donc été plus logique et intéressant pour le suivi d'avoir les titres dans l'ordre chronologique, ce qui n'est pas le cas, dommage. Quant au deuxième CD, il s'agit du récit de sa carrière et ses influences par Hank (on n'entend pas Rodolphe intervenir) sur fond musical de certains de ses titres et de morceaux de styles variés interprétés par d'autres, dont des inattendus : un musicien mexicain, Django Reinhardt, Dinah Shore. Intéressant, certes, mais il faut comprendre l'anglais pour profiter pleinement du deuxième CD.

Jerry King & Rivertown Ramblers

Ocala Baby

ETCD 4096

Il s'agit du quatrième album, et du deuxième chez El Toro,

de ce chanteur / guitariste de Cincinatti, Ohio, bien soutenu par Jason Roeper (guitare solo), "Jumpin" Jeremiah Brockman (contrebasse), "Swingin'" Dave Johnson (batterie), ainsi que par quelques invités dont l'excellent pianiste Christopher Girton. N'ayant, jusqu'alors, entendu de lui que la demi-douzaine de titres, dont certains se retrouvent ici, figurant sur une compilation Wild Hare, je le découvre pleinement sur cet album et ce, avec grand plaisir. Bien qu'il passe pour un chanteur essentiellement Rockabilly, la tonalité d'ensemble n'est pas restrictive car on y trouve pas mal de ballades Teen Rock à la Ricky Nelson / Conway Twitty aux côtés de Rockabilly bon teint. Les deux meilleurs titres sont certainement celui qui ouvre les débats, le superbe "Lie To Me", très Sun lewisien, et celui qui les clôt, l'excellent slow presleyien "I Can't Do This Anymore".

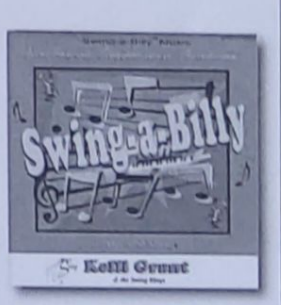
cdbaby DISCOVER MUSIC www.cdbay.com

Kelli Grant

Swing-a-Billy

Silverfalls SR 821137725624

1450 Comstock, Las Vegas NV 89106, www.KelliGrant.com et CDbaby.



Kelli, qui s'était faite discrète l'an dernier, revient avec un album fidèle à un style qu'elle a défini comme Swingabilly, mélange de Swing et Rockabilly qu'elle manie à merveille. Il y a quand même quelques chemins de traverse, avec les reprises de "Goody, Goody" et "Halleluhah (sic), I Love Him So", plus Variété rythmée que Rock'n'Roll. et un R'n'B Boogaloo hors contexte. Le reste consiste en un beau Slow très années 1950, "Sometimes I Wonder", du Rhythm'n'Blues big band avec "Don't Mess With Me" et les reprises de "Drip Drop", plus Drifters que Dion, et de "5 Months, 2 Weeks, 2 Days" de Louis Prima et de superbes Swingabillies, trop peu nombreux à mon goût, "Swing-a-Billy", "The Queen Of Swing" et "Boogie Woogie Stroll".

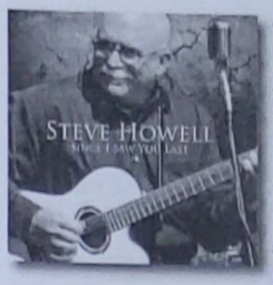
Steve Howell

Since I Saw You Last

Out Of The Past OOTP 5

distributeur Blind Raccoon, PO Box 40045, Memphis TN 38174 et chez CD Baby

On avait un peu perdu de vue Steve depuis son précédent album il y a deux ans. Le revoici avec un nouveau CD, son troisième, difficilement classable, car il inclut divers genres



qui évoluent entre Blues, Folk et Country acoustiques. Mais il comporte d'excellentes choses, parmi toutes ses reprises. Les deux qui m'ont fait la plus grosse impression sont "Red Cadillac & Black Mustache", de Warren Smith, en ballade Country et "I Won't Cry", de Johnny Adams, un de mes titres Swamp Pop préférés, dans une interprétation assez poignante. On sent encore l'influence louisianaise (il a grandi à Shreveport) dans "Acadian Lullaby", sorte d'Americana Folk louisianais. Il propose aussi deux excellents titres mêlant Blues rural acoustique et Hillbilly Bop, "Downtown Blues" (Frank Stokes) et "Easy Rider Blues" (Blind Lemon Jefferson), un peu de bon Rhythm'n'Blues avec le "Farmer John" de Don & Dewey, moins exubérant, cependant, que par eux et "Little Red Hen", du rockin' Blues lent avec le "Crawlin' King Snake" de John Lee Hooker et il m'a fait découvrir le morceau dont la mélodie pourrait bien avoir inspiré celle de "Folsom Prison Blues", "Wild About My Lovin'", un "Charlie James" (Mance Lipscomb) bien Folk Blues et une ballade presque Country, "Ready For The River". Il n'y a qu'une ballade croonante jazzy à être hors contexte.

Tip Of The Top

Depot Street Blues

auto ss N°

320 Pebble Creek crescent, Morgan Hill CA 95037 et chez CD Baby

Il s'agit d'un tout nouveau quatuor de San Jose, Californie, formé début 2009, par deux vétérans de la scène, "Little" Jonny Lawton (vocal, guitare), Frank De Rose (basse), et deux jeunots, Akarsha "Aki" Kumar (vocal, harmonica) et Carlos Velasco (batterie). Cette formule convient idéalement à un rockin' Blues bien carré, sans disto, comme on l'aime. Un tiers d'instrumentaux, deux tiers de reprises, dont plusieurs de Little Walter parmi lesquelles "One Of These Mornings", "Wait Baby", "Stranger Blues", le lent "Love Her With A Feeling", et les sautillants "I Got To Go" et "Got To Move On" sont celles qui retiennent le plus l'attention. Quant aux trois compos de Lawton, les deux meilleures sont l'instrumental "Depot Street Shuffle" et "Go Ahead". On espère en voir encore plus sur leur prochain opus.

The Cash Box Kings

I-94 Blues

Blue Bella BBCD 1016

2530 E Johnson street, Madison WI 53704 et chez CD Baby

Ce quatrième album du groupe composé actuellement de Joe Nosek, Oscar Wilson, Kenny Smith et Christian Boeger rentre

mieux dans mes cordes que le précédent et j'éprouve toujours le même plaisir à leur écoute. Car ils restent fidèles à leur Rockin' Blues / Rockin' Rhythm'n'Blues de Chicago, dont leur Wisconsin n'est pas si loin, parfois lent, parfois medium, très souvent rockant, roulant, jivant et boppant, comme on l'adore. Ils s'attaquent de belle manière à quelques reprises, mais ce sont certains de leurs nombreux originaux qui font vraiment tilt, prouvant que le genre est capable de se renouveler. "Default Boogie", "Hittin' On My Baby", "Ain't No Fun When The Rabbit Got The Gun" sont bien musclés, "I-94 Blues" mêle ballade et Ragtime, "Southern Belle" évoque "You Never Can Tell", l'instrumental "Quesadilla Boogie" est excellent et le sautillant "Warm It Up To Me" a une ligne mélodique proche de "Rock Around The Clock". Voilà comme j'aime me faire servir le Blues.

Waikiki Kuks

No Man's Wave

WK 002

www.myspace.com/waikikikuks, chez CD Baby ou chez Bim Bam www.bim-bam.com

En langage surf, un kook (ou kuk) est un individu inapte à ce sport, comme les membres de ce groupe finnois, formé en 2004 par Tomi Liljankoski (guitare), Jouni Honkala (basse), Janne Vastamäki (batterie). En revanche, s'ils ne maîtrisent pas la technique des planches, ils savent ce qu'est le Surf rock instrumental, pas la Variété vocale de ce nom style Garçons de Plage, et Tomi n'est vraiment pas manche avec une guitare. Ils sont déjà apparus, avec un titre, sur une compilation et ont commis un CD 6 titres, en 2007. Il s'agit donc de leur premier album, lesté de 15 titres qui, tous, relèvent du rockin' Surf de qualité. Au gré des morceaux, on sent poindre des influences plus Ventures ("Mods & Rockers", "Brainless", "Pleasant Dreams") ou plus Link Wray / Dick Dale ("Bombora"), voire Rautalanka, ce style instrumental incontournable dans leur pays. Parmi toutes ces bonnes choses, les plus marquantes sont "Diamond Head", "Shake'N'Stomp", bien carrés et rockants, "Intoxica", dont l'intro et la ligne mélodique évoquent par moments "What'd I Say", ou "Don't Look Back" et ses guitares galopantes. J'ai un gros faible pour "Caucasian Go-Go", qu'on pourrait définir comme du Rock'N'Roll cosaque, sur lequel j'imagine bien des cavaliers avec bottes et toques de fourrure effectuant des jetés de jambe endiablés.

Divers Artistes

Crazy Rocket Fuel - Volume 1

Auto ss N°

154 W Erie street, Chicago IL 60654, www.crazyrocketfuel.com et chez CD Baby

Il faut quand même admettre que Rock'n'Roll ou Rockabilly sont des musiques assez machos et que les groupes féminins y sont rarissimes. C'est donc un pari risqué qu'ont tenté les quatre membres de ce groupe de Milwaukee, Kari Bloom (vocal, guitare ac), Ginny Wiskowski (guitare solo), Debra Bricault (batterie) et Laura Proeber (contrebasse). Il est amusant de constater qu'elle est un vrai melting-pot caucasien : une blonde, une rousse, deux brunes, un patronyme britannique, un polonais, un français, un allemand. Il est aussi très intéressant de noter que ce premier album (8 titres, plus un bonus plutôt ballade Americana) n'est composé que de compos, toutes de très bon aloi, principalement du Rockabilly léger, dont "Funspell" est sûrement le plus beau fleuron, mêlé de Teen Rock sur "Oh Honey", avec répons sur deux titres et plus Stray Cats sur "Taycheedah Bound". Il est drôle de les entendre faire des shoo-be-doo-wah à la Chaussettes Noires pour les chœurs de "Chevy Nova", mais le morceau le plus original est sûrement "Crazy Rocket Fuel", qui ressemble à du Coasters sauce "Yakety Yak" en Rockabilly. Souhaitons leur une pleine réussite. Pour vous faire une meilleure idée, vous pouvez les voir sur You Tube.

The Nighthawks

Last Train To Bluesville

RipBang RBR 003

10807 Pearson street, Kensington MD 20895, www.ripbang.com et chez CDbaby.

Il y a plusieurs groupes portant ce nom. Celui-ci est le dernier avatar d'un groupe de 1972 dont il reste encore Mark Wenner (vocal, harmonica) et Pete Ragusa (batterie), presque 40 ans après. Leur dernier CD en date est sans titre faible, hormis un I'll Go Crazy loin de l'intensité de l'original de James Brown sur King, au temps où il faisait de la vraie bonne musique. Comme sur leur album précédent, les meilleures plages sont celles Rock'n'Roll (excellente reprise de "Thirty Days"), rockin' Blues sautillant ("The Chicken And The Hawk", "You Don't Love Me", "Can't Be Satisfied") et Swamp Blues (superbe "Rainin' In My Heart"), ce qui devrait les inciter à se cantonner à ce qu'ils font de mieux et non se perdre dans des chemins de traverse.

BLUE LAKE RECORDS

Y a pas le feu au lac !

Nos cousins Romands s'intéressent aussi à nos musiques et Blue Lake, fondée en 1995 sous le nom JCR, devenue Blue Lake en 2003, sort assez régulièrement d'excellents albums

Rue d'Italie 12, 1800 Vevey (Suisse) et www.bluelake.ch

Ella & The Roosters

Miss-A-Bomb

Blue Lake BLR 20

Ce groupe barcelonais, formé par Paz Fernandez de los Muros (vocal), Jorge Nunes (guitare), Daniel Nunes (basse) et Emilio Torres Martinez (batterie), aurait pu faire comme beaucoup : opter pour un style musical et tenter d'y adapter le vocal de leur chanteuse. Ils ont été plus intelligents, choisissant l'inverse : adapter leur style au vocal de Paz et c'est une réussite. Ce dernier n'est pas acidulé ou vert, comme celui d'une Wanda Jackson ou Janis Martin des débuts, il est un peu grave, donc plus propice à des morceaux medium assez teintés de Rhythm'N'Blues, qui constituent la trame principale de leur premier CD, qui ne comporte que 5 reprises, le reste provenant de la plume de Jorge Nunes. Voulu (je pense que oui) ou pas ? Toujours est-il que les trois titres les plus marquants ont été judicieusement placés : en ouverture, un trépidant "Too Hot", Rockabilly féminin classique, au milieu, "Roosters Love Call", excellent instrumental avec la guitare imitant le caquètement du poulet, et la reprise du "My Search" de Ben Hewitt, au vocal le plus sauvage du CD, pour conclure. Les Catalans sont-ils conscients de la chance qu'ils ont d'avoir des groupes comme celui-là ou Big Jamboree ?

The Rockets

Space Mission

Blue Lake BLR 21

Ce groupe helvétique, avec Walter Thut (guitare solo), Roher Tellenbach (batterie), Max Dolder (contrebasse) et Stefan Wiedermeier (saxophone), a pris la suite de Jerry & Rockets lorsque Marcus Calonder (Jerry) a quitté ces derniers, au printemps 2007. Ils recrutent alors Swen "Dutch" van Altena comme chanteur / guitariste rythmique, ne perdant pas au change car Swen est un excellent compositeur. L'album est d'ailleurs bien équilibré, avec deux tiers de compos pour un seul de reprises. Ils font montre d'un éclectisme sympathique, touchant au Boom-Chicka-Boom de Johnny Cash (superbe "They Gonna Blame Me", reprise de "I Got Stripes"), le Rockabilly classique ("Long Lost John" endiablé, "I Got You"), la ballade Country medium un peu Teen avec sax ("20 Miles From Dover"), ou le bon vieux son néo-orléanais ("Wild Saxophone" de Roy Montrell). On remarque chez eux une forte tendance vers le Rock'N'Roll à la Billy Lee Riley, le saxo s'y prêtant à merveille, avec la reprise du "Red Hot Rocking Blues" de Lee Denson et certaines de leurs compos comme "Jump From 9 To 5" ou "Drive". Ils savent aussi être mélodieux, sur le Rock'N'Roll d'ambiance un peu Teen "My Love Is Gone". J'aime particulièrement "Baby Left Me Blues", qui démarre en ballade puis passe au Rockabilly Presley période Sun avec écho.

The Grizzly Family

The JCR Sessions

BLR 19

30 route de Vienne, 69300 Feyzin et grizzlyfamily.rockarocky.com

Cela faisait un moment que nos amis rhôdaniens n'avaient plus rien sorti. Les revoici, sous forme de quintette, puisque le groupe a été amputé de son harmoniciste, Nono Jurado, et ce, à peine trois semaines avant l'enregistrement de leur troisième CD. Ceci a contraint les membres restants, les trois frères Casas, Jean-Paul, Alain et Jorge, Mickey Pujol et Yoze Kuervo, à reprendre tous les arrangements prévus ! Leur travail n'a pas été vain, car il a été effectué dans un vrai esprit 50's. De plus, la session a été réalisée à l'ancienne au studio JCR de la marque suisse Blue Lake : tout a été mis en boîte en un jour et demi, avec amplis, micros et magnétos à l'ancienne, sans tripatouillage, bidouillage ou rajouts, bref, comme cette musique devrait toujours être enregistrée. Le résultat est à la hauteur des espérances : des reprises de bon aloi, dont deux ("Annie Don't Work", "Everybody's Tryin'") avec répons, et une sautillante du "Latest Flame" d'Elvis, inattendue puisque le thème est celui d'un amour perdu, et d'originaux dans un tempo medium, avec un "I Need Your Lovin'" plus bluesy, qui leur convient bien, avec le vocal flexible de Jean-Paul. Comme ils en annoncent déjà un nouveau, profitons bien de celui-ci en attendant.

Autres marques et indépendants...

Ezra Lee

You Can't Stop A Freight Train

Press-Tone PCD 15

123 Ingall street, Mayfield NSW 2304 (Australie)

Un chanteur / pianiste blanc de Rock'n'Roll échappe difficilement aux comparaisons avec Jerry Lee Lewis, et Ezra ne fait pas exception à la règle, d'autant que son style s'inspire pas mal de celui du Killer. Après une apparition sur une compilation, il s'agit de son premier album complet. Quatorze originaux, bel exploit, y figurent, venant de sa plume ou de celles de son guitariste Pat Capocci et de son (contre)bassiste Cal

Robinson. Les mélodies semblent parfois inspirées de celles de classiques comme "Big Boss Man", "Drinkin' Wine Spo-Dee-O-Dee", "C C Rider". Ezra ne peut renier des gènes musicaux, son père, Ed Matzenik, ayant été guitariste du groupe Surf Rock les Atlantics et continuant d'enregistrer dans ce style. Mais il a choisi le piano et non la guitare, débutant à 15 ans avec Wanita & Honky Tonk band. Il fait ensuite partie des Bluescowboys de Johnny Green pendant 6 ans, avant de voler de ses propres ailes. Il aborde les mêmes genres que Jerry Lee, Rock'N'Roll, Boogie, Rockin' Blues, Country, avec encore d'autres influences, plus Teddy Redell sur "Just One Of Those Things", ou plus néo-orléanaises sur le Jumpin' Rhythm'N'Blues "Mean What I Say" ou l'instrumental "Creola". Dommage que l'Australie soit un peu loin pour espérer le voir sur scène, mais sait-on jamais ?

Les Cobras

Cobras

Cobra COB070110/1

Didier Marty, 51 rue Belliard 75018 Paris et sur www.myspace.com/lscobras

On retrouve au sein de ce groupe Didier Marty (vocal, sax ténor) et une bonne partie des Rolling Dominos, Didier Quéron (sousaphone), Jean-Jacques Cirillo (batterie) et Eric Henry-Gréard (piano), avec l'appui de Gérard Pompougnac (guitare). Il se dégage de leur album une ambiance très début années soixante, mêlant Doo-Wop et Rhythm'N'Blues / Rock'N'Roll néo-orléanais, dans une bonne humeur communicative. Ne vous fiez pas à la liste des morceaux, enlevés, medium ou ballade, dont certains furent des fleurons de la Variété Yéyé chez nous. Didier et ses potes les restituent comme ils devraient l'être, à la louisianaise. Le meilleur exemple en est sans doute "Hully Gully". Il est évident que les saxos sont très présents, c'est logique. Il est aussi logique que Didier ait un vocal plus rauque sur cet album que lorsqu'il interprète du Fats Domino. Les meilleurs moments, outre le titre précité "Hucklebuck", "The Stroll" et "Ya Ya". Si vous désirez passer un bon moment, n'hésitez pas.

Harmonica Frank Floyd

Mouthin' Blood Blues

Hog Maw 905

48 rue Grange Champio 21340 Nolay,

www.hogmawrecordco.com

Il y a déjà un bon moment qu'on nous a assurés de la mort du vinyle. Or, pour un mort, ce dernier se porte encore bien ! C'est sans doute l'air vivifiant parfumé par les grands crus de la Bourgogne qui lui permet de résister ainsi. Hog Maw s'est un peu fait une spécialité des hommes-orchestres, puisque Hasil Adkins, Slim Sandy et Bloodshot Bill, vu au dernier Good Rockin' Tonight, figurent à son catalogue. Il est donc logique d'y retrouver maintenant Harmonica Frank. Ce 25 cm regroupe les enregistrements de ce dernier, période Sun / Chess, autrefois édités sur un 33 tours Puritan. Car, si on l'a quelque peu oublié, il fut un des premiers Blancs sur la marque de Sam Phillips, bien avant Elvis et il précède Dale Hawkins ou Bobby Charles d'une demi-douzaine d'années chez les frères Chess. On peut donc le considérer comme un des précurseurs du Rock'n'Roll, comme l'atteste son "Rockin' Chair Daddy" auquel il ne manque pas grand-chose pour se transformer en Rockabilly, ce qui confirme qu'Elvis ne fut pas un inventeur, mais un catalyseur. La musique de Frank est une sorte de mélange d'influences Jimmie Rodgers, chez qui il vécut dans la deuxième moitié des années 1920, et Hank Williams. Cela donne du Hillbilly Bop enlevé ou plus bluesy un peu particulier, du fait qu'il est seul avec sa guitare et son harmonica, qu'il tient généralement en bouche comme un cigare au lieu d'utiliser la main ou un porte-harmonica. Je me suis d'ailleurs souvent demandé comment il faisait pour ne pas l'avaler en aspirant. Ce devait être quelque chose à voir sur scène ! Une bonne occasion, pour ceux qui ne le connaîtraient pas, de se familiariser avec lui ou de le découvrir, au long des 9 titres parus sur les rares simples Sun 205, Chess 1475 et 1494 et le F & L 100. Très bonne initiative de Cédric, en tout cas, que cette réédition, avec un très bon son.

Burning Dust

Burning... Live

BOSWC 170409

Disponible chez Gibert Musique à Dijon (21) et auprès de Dan Goffreteau, Burning Dust management, 14 rue d'Estienne d'Orves 93100 Montreuil, tel + 33 (0) 1 48 58 43 54 / + 33 (0) 6 20 96 71 73 ou dashingdan@free.fr contre la somme de 15 euros + 1,20 euros de port.

Jean-Charles Smaine m'avait fait découvrir Burning Dust il y a une demi-douzaine d'années mais, depuis, je n'en avais plus guère entendu parler. Alors, quoi de neuf, doc ? Leur nom s'est rallongé à l'occasion de ce troisième album, enregistré en public, le 26 septembre 2009, lors d'un concert à l'hôtel Noirlac de St Amand Montrond (18). La compo du groupe a évolué et compte actuellement les deux anciens, Dan Goffreteau (vocal, guitare accompagnement) et Phil Baston (batterie) et les nouveaux venus, Zio, ex Teenkats (contrebasse), Jull (guitare solo, vocal) et Earl, ex Overtones (vocal, guitare accompagnement).

Le son est bien dosé, pour un album public, sauf sur une paire de titres où le vocal est trop en retrait des instruments, la batterie en particulier, et "Move Around" est confus. Le répertoire, dont certains titres ont été rodés depuis le CD de

2004, est principalement constitué de reprises, surtout de titres anciens, plus deux des Planet Rockers, dus à la plume d'Eddie Angel, qui ouvrent et clôturent les débats, ainsi que trois compos qui tiennent la route, en particulier le Country Bop "What The Wonderfull (sic) Rollin'", dont l'air rappelle "You Are My Sunshine". Quant au style, il comporte des doses de Cochran ("Pretty Girl", mais aussi "Big Daddy"), de Rockabilly plus moderne, de Rockabilly classique ("I Believe", reprise du "Believe What You Say" de Ricky Nelson ou l'enchaînement "Please Don't Leave Me" / "Honey Hush" très frères Burnette) et un bon apport de Country Bop et de Boom-Chicka-Boom ("Wait For The Light To Shine", de Hank Williams, un peu inattendu dans ce style), qu'ils mêlent même au son Bakersfield du "Guitars And Cadillacs" de Dwight Yoakam). Du bon travail globalement, dont émergent deux excellentes reprises, "Turn Me On", un Country Bop rappelant ce que Dane Stinit a fait chez Sun et "Truck Driver's Rock And Roll" bien Rockabilly.

Artistes Divers

Elvis Tribute

Big Beat BBR 00096

www.bigbeatrecords.tm.fr

La marque de Jacky Chalard a sorti une compilation de titres enregistrés aux Issambres début août 2007, pour célébrer ce qui aurait pu être le 75e anniversaire du King, sous forme de CD et de DVD (contenu musical identique).

En règle générale, les chanteurs de ce DVD sont statiques sur scène. Gordon, qui, en prenant du poids, ressemble de plus en plus à Al Ferrier, n'a jamais eu de jeu de scène et ce n'est pas maintenant qu'il va s'y mettre. Il est bien accompagné par les Finnois de Red Hot et particulièrement bon sur "Suspicion", le type de morceau qui convient parfaitement à son vocal.

L'âge semble avoir bien assagi un Cavan déplumé et alourdi, dont les images confirment que le batteur (ce n'est plus son frère) a la main moins lourde qu'avant. Seul Lyndon Needs bouge un peu dans le groupe. Il nous offre un "Baby Let's Play House" de bon aloi.

Little Tony porte encore beau (ah, les Casanova italiens !), mais se contente de prendre des poses sur scène sans trop y déployer d'activité physique. Venu avec son guitariste Enricco Ciacci, il est efficacement accompagné par une partie des Rolling Dominos (Didier et Muriel Marty aux saxos, Jeannot Cirillo à la batterie), le pianiste Alain Neau et Jacky Chalard à la basse. "Don't Be Cruel" et "Teddy Bear" sont les deux morceaux convenant le mieux à son vocal, alors que son "A Fool Such As I" fait plus penser à Bobby Solo. L'image permet de constater que les Marty servent surtout à assurer les chœurs plus qu'à jouer du saxo, ce qui est du gâchis de compétences.

Lui succède, présenté par un quidam dont l'anglais a l'accent marseillais, le Memphis Rockabilly Band (avec deux coquilles dans le livret, pour "Mistery Train" et "I Forget To Remember To Forget"). Que sont devenus les pas de Bill Coover et sa guitare ? Passage carré, mais j'ai entendu mieux de leur part. Pour les Hellcats italiens, on a dû oublier de filmer ce titre lors de leur passage car il est illustré par un montage. Viktor Huganet, le plus jeune du lot, cultive la ressemblance avec Setzer, mais ses accompagnateurs et lui restent statiques. On constate, à l'image, qu'il est passé en fin d'après-midi et que le public, qui s'attache à la réputation et non à la réalité, était assez clairsemé devant la scène, dommage car il apporte un peu de sang neuf et c'est le seul du lot à faire du Elvis Rockabilly des débuts ("That's All Right Mama", "Blue Moon Of Kentucky"), sur lequel il se montre convaincant. Les LeRoi Brothers, dans une formule classique, m'ont déçu, je les avais trouvés plus dynamiques sur une petite scène lyonnaise, mais c'était il y a plus de 15 ans. Ils sont les plus bluesy du lot sur leur seul titre. On termine avec Thierry Le Coz, devenu bien joufflu depuis les Teen Kats, et sa French-Tex Connection, ici Patrick Verbeke, Didier Marty, Jeannot Cirillo, Alain Neau et Jacky Chalard, bien convaincant sur "Good Rockin' Tonight".

En définitive, les deux seuls à se démener un peu auront été Didier Marty et Jacky Chalard et j'ai été heureux de constater qu'un batteur, un vrai, comme Cirillo, utilisait encore les pinceaux!

En ce qui concerne l'image, elle est de bonne qualité, sauf pour Cavan et le MRB, où les fumigènes la rendent moins nette. Quant aux jeux de projecteur sur le premier titre de la Tex-French Connection, ils ne servent qu'à fatiguer les yeux. Il serait temps, de ce côté-là, que les éclairagistes se rendent compte que le Rock'n'Roll a simplement besoin de projecteurs mettant bien en valeur le chanteur ou le musicien qui prend un solo, comme dans les années 1950 et qu'il n'a rien à voir avec les débauches de lumières et fumées du Rock psychédélique.

Enfin, les bonus (portraits d'Elvis, reportage sur Elvis My Happiness) n'ont qu'un intérêt relatif.

Bernard 'Ush' Boyat

Johnny Horton

Take Me Like I Am

BCD 16354

Encore un bon CD sorti par Bear Family dans leur série "Gonna Shake This Shack Tonight" dédiée aux artistes Country et Hillbilly tels que Johnny Bond, The Carlisles, Patsy Cline ou Webb Pierce. Ce digipack offre un excellent livret avec un texte

de Deke Dickerson et de superbes photos de Johnny Horton au volant de sa Cadillac. C'est avec cette voiture qu'il trouva la mort au petit matin du 5 novembre 1960 après avoir été percuté de plein fouet par un conducteur ivre sur une route du Texas. La carrière de Johnny Horton qui dura une dizaine d'années couvre des genres aussi variés que le Hillbilly, le Rockabilly, les "story songs", la variété. Ici la plupart des morceaux sont des Hillbilly et des proto-Rockabilly enregistrés dans la première partie de sa carrière.

Né le 30 avril 1925, Johnny Horton passa la plus grande partie de sa jeunesse entre la Californie et le Texas en fonction du travail que pouvait trouver sa famille. Plus tard, il séjournera dans les états de Californie, de Washington, de Floride, d'Alaska et du Texas avant de s'installer dans le sud de la Californie. Lors d'un « talent show », en 1950, il sera remarqué par Fabor Robinson qui lui fera enregistrer des faces pour le label "Cormac", puis pour son propre label "Abbott". Deux disques sortiront sur "Cormac" (1193 et 1197), puis seront repressés sur Abbott (102 et 103). Aucune des faces Cormac ne figurent sur ce disque qui présente les versions d'origines de "Shadow of the Old Bayou", "On The Banks of The Beautiful Nile" et "Smokey Joe's Barbecue" et les versions avec "overdub" de "Talk, Gobbler, Talk", "It's A Long Rocky Road" and "My Home in Shelby Country", le meilleur titre parmi ces enregistrements. Une mention spéciale est à décerner à sa reprise de "Shotgun Boogie" de Tennessee Ernie Ford qui est restée inédite pendant plus de 40 ans. En février 1952, Johnny enregistra avec Billy Barton " Bawlin' Baby", un excellent duo sorti sur Abbott 109 avec « Rhythm in My Baby's Walk », avant que Fabor Robinson ne cède son contrat à "Mercury". Johnny Horton rejoignit le Louisiana Hayride en mai 1952, se produisant localement et enregistrant de nombreuses faces pour "Mercury". Parmi les meilleurs morceaux proposés sur ce CD figurent "First Train Heading South", "Big Wheels Rollin'", "Train With The Rumba Beat" et "Ridin' The Sunshine Special", tous consacrés aux trains, ainsi que sa superbe reprise du morceau de Buck Turner, "Tennessee Jive", enregistrée avec deux membres de son groupe habituel, Jerry et Evelyn Rowley, en janvier 1953. En 1952, The Rowley Trio, plus tard The Roadrunners, était pour Johnny plus que ses musiciens puisqu'ils assuraient aussi le transport du groupe, Johnny n'ayant pas de voiture. Scotty Moore fera de même pour Elvis et les Blue Moon Boys, en 1954, utilisant la Chevrolet de son épouse.

Des morceaux comme "Move Down The Line" et "Two Red Lips and Warm Red Wine" montrent l'influence de Hank Williams, décédé quelques mois auparavant. "Broken Hearted Gypsy" est une "story song" dans le style que développera Marty Robbins à la fin des 50's. Une bonne partie de ces titres sont sortis sur le LP Mercury MG 20478 «The Fantastic Johnny Horton» en 1959. Aucun des titres "Mercury" n'obtint de réel succès et, fin 1955, Johnny Horton n'avait plus guère d'espoirs concernant sa carrière musicale. Heureusement, Johnny Horton s'adressa à Tillman Franks, un manager, producteur, musicien de Shreveport, en lui demandant de devenir son manager. Tillman qui rencontrait des difficultés avec la direction du Louisiana Hayride accepta, bien que le style musical de Johnny Horton ne soit pas à son goût. La première chose que fit Tillman fut de libérer Johnny de son contrat avec "Mercury" et de le faire signer, avec l'appui intéressé de Webb Pierce, chez "Columbia". La première session faite à Nashville, le 11 janvier 1956, avec Bill Black (basse) et Grady Martin (guitare) marquera une rupture avec le style précèdent de Johnny Horton et lui procurera son premier hit avec « Honky Tonk Man » en mai 1956. Tillman, toujours à la recherche de compositions, procurera à Johnny Horton deux morceaux déjà enregistrés par son ami Claude King,"Take Me Like I Am" en mai 1956 et "She Knows Why" en avril 1957. Ces deux titres, dont l'un inédit, figurent sur ce CD, ainsi que le superbe "I'll Do It Everytime", un solide duo avec Country Johnny Mathis, enregistré en juillet 1957. Ce morceau fut également gravé par Jimmy and Johnny (en fait Lynn, le frère de Jimmy), quelques jours plus tard avec quasiment les même musiciens, et sorti sur le single Decca 30410 portant la mention "Skiffle-Billy Beat". Durant cette session de juillet 1957, sera également enregistré "You're My Baby", un morceau composé par Tommy Tomlinson, le guitariste habituel de Johnny Horton. Début 1958, bien qu'ayant placé quatre titres dans les charts Country, Johnny Horton se trouvait face à une situation financière difficile et accepta de faire une session pour la maison d'édition Sesac. Deux morceaux, "Seven Come Eleven" et "Out of New Mexico", sur les dix enregistrés lors de cette session organisée à la KWKH sont sur ce CD. Ces titres surtout destinés à la diffusion radiophonique, bien que difficiles à trouver en originaux, sont de peu d'intérêt. Johnny Horton ne fera que deux sessions pour « Columbia » durant l'année 1958 dont la seconde en juin, produira "Mister Moonlight". Ce titre est le plus récent figurant sur le CD qui ne comporte aucun des standarts enregistrés en 1959 et 1960.

Un total de 33 morceaux allant de1951 à juin 1958 qui montrent le côté Country de Johnny Horton. Celui du « Singing Fisherman » qui portait de magnifiques chemises Country avec des poissons ou des cactus. Des titres différents du son de "Honky-Tonk Hardwood Floor", "Lover's Rock", "When It's Springtime in Alaska" ou de "The Battle of New-Orleans" de janvier 1959... It's Country, it talk about trains, barbecue, shotgun and Tennessee Jive.

A good one if you dig the Hillbilly sound !

Dominique "Imperial" Anglares.

VA - Rockers Kulture

The French Rockabilly Scene #1

Rock Paradise RPRCD 06

C'est avec d'autant plus de plaisir que je chronique ce disque car ceux qui me connaissent, savent que la vigueur de la scène Rockabilly actuelle et française de surcroît, est un sujet qui me tient particulièrement à cœur. Au fur et à mesure de mes chroniques et du panorama de la scène française actuelle, j'essaye modestement de vous donner l'envie de découvrir, à vous lecteurs, les petits groupes actuels et de prouver qu'il n'y a pas que le "bon vieux temps des fifties" mais que le Rockabilly peut et doit se conjuguer au présent s'il veut survivre.

Sébastien Favre, à qui ce disque est dédié, en avait fait sa croisade et il faisait vivre cette scène avec ses incalculables concerts. Zouzou, une autre figure incontournable de la scène Rockabilly dont le portrait souriant orne la superbe pochette de cette compilation, le prouvait aussi en soutenant par sa présence ces groupes alors qu'elle était pourtant gravement malade. Mais nous tous, comme elle aussi, sommes animés par cette flamme qui nous maintient debout et que l'on appelle Rockabilly ou plus généralement Rock'n'Roll.

Tony Marlow l'instigateur de cette compilation estampillée "Rockers Kulture" et qui sort sous la bannière de Rock Paradise a toujours eu en lui ce feu sacré et il nous propose pas moins de 25 groupes français. Un sacré disque qui n'est, soyons-en sûr, que le premier volume…

Ce qui est intéressant, c'est de voir comment chaque groupe possède sa façon bien personnelle de décliner un style que d'aucuns pourraient qualifier de désuet, passéiste ou répétitif mais qui demeure d'une grande modernité.

Certains des groupes français actuels recherchent encore des sonorités "authentiques" proches de celles des fifties comme The Hot Rocks avec "You're The One I Love" et son style très Burnette ou Rockspell avec le pionnier Alain Chennevière et leur élégante reprise du "Cry Cry Cry" de Johnny Cash, ou encore les Dalann Fly Cats dans un style "hollyesque" avec "But Pretty Baby". Hervé Loison sous le sobriquet de Jake Calypso qui fait un "My Baby Rocks" digne d'un Don Cavalli dans sa période Feathers, Old School et leur "I'm Ready" proche de celle de Cochran, le King Baker Combo et leur reprise très "Sun" du "You Can Do No Wrong" de Carl Perkins ou encore dans un style plus Rhythm'n'Blues, Tee Bo, soit Thibaut Chopin avec les Blues Rockers, et leur reprise du "Louisiana" de Percy Mayfield. D'autres groupes ont des sonorités Country affirmées comme les Ball Breakers qui font une étonnante et réussie reprise du "Dream Baby" de Roy Orbison, Al Willis and The New Swingsters avec leur reprise du "I'm Doin' All Right" ou aussi Ghost Highway et leur "Little Pig" avec harmonica. D'autres s'aventurent dans des contrées plus late fifties-early sixties comme Easy Lazy "C" and his Silver Slippers qui livre "A-Bomp Bop", screamin' Rock'n'Roller qui commence l'album en fanfare. Aussi, Ervin Travis "I've Got My Eyes On You" toujours dans son style Gene Vincent qu'il réussit à merveille ou bien la belle Lady Flo qui s'approprie le "Funnel Of Love" de Wanda Jackson en compagnie de Tony Marlow et son gang.

Deux groupes font le pari des instrumentaux comme The Shuffle Kings du guitariste Phillipe Fessard en interprétant le "Ramrod" de Al Casey et The Tawny Owls avec "Stampede".

D'autres pratiquent un Rockabilly testotéroné entre tradition et modernité comme Carl and the Rhythm All Stars interprétant "Slipped My Mouth" ou Bad Hangover avec "Uranium Rock", mais certains revendiquent des sonorités Teddy Boys comme Long Black Jacket "I Never Forget" ou héritées des années 70-début 80 comme Rockin' James Trio "NJB Boogie" qui me rappelle les Alligators, ou encore, inspirées par les Stray Cats des années 80 comme Burnin' Dust et leur reprise de "Slow Down".

Pour finir, certains groupes flirtent plus ouvertement avec la modernité, avec un son Néo ou Psychobilly comme Liquor and Poker "Satanik Mekanic", les No Hit Makers "You Can Cry", le Lord Fester de Fred Baltran et son Rockin' Blues puissant "Come Back Baby" de Doctor Ross ou encore les Atomics et leur Swamp Rockabilly raffiné "Home In My Hands".

Chapeau bas à Tony qui termine cet album avec son "Ridin' To The Ace", et à tous les groupes représentés dans cette compilation et dont plus d'une dizaine ont répondu présents à la Boule Noire le 30 juin dernier pour le lancement de ce disque et à tous les autres qui suivront… le Rockabilly français n'est pas mort !

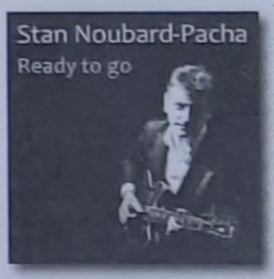
David "Long Tall" Phisel

Stan Noubard-Pacha

Ready To Go

Le Baron 75002/1

Contact : stannp@free.fr



Voici enfin matérialisé le premier album instrumental du guitariste Stan Noubard-Pacha , que l'on a pu remarquer depuis plusieurs décennies, sur disque et sur scène, comme l'un des rares orfèvres de la 6 cordes électrique dévouée à la dimension du Blues. Les amoureux de belles sonorités mettant la guitare en gloire seront comblés. Chacun des 11 morceaux, comme l'écrit Jacques Périn (Soul Bag) au dos de la pochette, "raconte une histoire, bâtit un décor, campe une ambiance". Et, autre merveille de taille : celle de l'accompagnement rythmique de Thibaut Chopin (contrebasse) / François Fournet (guitare rythmique) / Simon Boyer (batterie), qui sait faire corps avec une rare justesse, au plus près du feeling de chaque variance lyrique de la guitare de Stan. C'est simple : j'éprouve le même plaisir auditif en écoutant cet album que celui déjà rencontré auprès d'Otis Rush, Freddy King, Jimmy Spruill, les Ventures, et certains jump-blues de Rick Holmstrom ou Duke Robillard… Appréciant les changements de tonalités, les phrasés construits, rappelant certaines inflexions des plus grands solistes de Blues, Stan invite nos oreilles, dans ce "Ready To Go" à goûter un peu mieux aux spécialités de sa savoureuse cuisine.

Phil Dubois.

Tarifs numéros :

1 numéro : 7 euros (port compris).
Abonnement pour 4 numéros : 25 euros (port compris).

Rock and Roll Revue vous conseille.

BLACK CHERRY BLUES

BLUES - R & B - SOUL - ROCK & ROLL - COUNTRY - JAZZ

CD - LP - 45T - LIVRES (NEUF & OCCASION)

15, rue Chaptal
75009 PARIS
Tél. 01 44 53 61 16

Métro : Blanche ou Pigalle
Bus : 68, 74

Ouvert du Lundi au Vendredi :
de 11H à 13H30
et de 14H30 à 19H

Samedi :
de 14H30 à 19H

Dépositaire de Rock and Roll Revue

CRAZY TIMES MUSIC

B.P. 1070 Perpignan,
Moulin à Vent
66103 PERPIGNAN France
Tel / Fax 04.68.55.37.17
Ventes / Achats /
Recherches Vinyles & CD
LP's / EP's / SP's / 10 " /
78 RPM / CD's / DVD

Vente par correspondance

Web site : www.crazytimesmusic.com
Email : crazytimesmusic@wanadoo.fr

Rockabilly ★ Country ★ Blues

LENOX RECORDS SHOP

138 RUE LEGENDRE / 75017 PARIS
FRANCE
ACHAT & VENTE DE DISQUES. LP'S & CD'S

Tel. LUC 01 42 28 02 45 - Fax. 01 42 28 05 91 1940's - 2000's E-mail. lenox.records@free.fr

DU LUNDI AU SAMEDI DE 11H 30 À 7H 30

Dépositaire de Rock and Roll Revue

VENTE
ACHATS
ECHANGE

LP'S - CD'S
SINGLES

VENTE PAR
CORRESPONDANCE

OUVERTURE
DU LUNDI
AU SAMEDI
DE 12H
A 19H30

ROCK'N ROLL
ROCKABILLY
JIVE
DOO-WOOP
BLUES
JAZZ
SOUL
R&B
SKA
GARAGE
PSYCHO

1TER, RUE LACHARRIERE (angle 46, Av. Parmentier) - 75011 PARIS - TEL. (1) 48 06 23 27 - FAX (1) 48 06 45 72
METRO St AMBROISE - VOLTAIRE - CATALOGUE ROCK'N'ROLL SUR DEMANDE

Email : hichem.abida@gmail.com

Dépositaire de Rock and Roll Revue

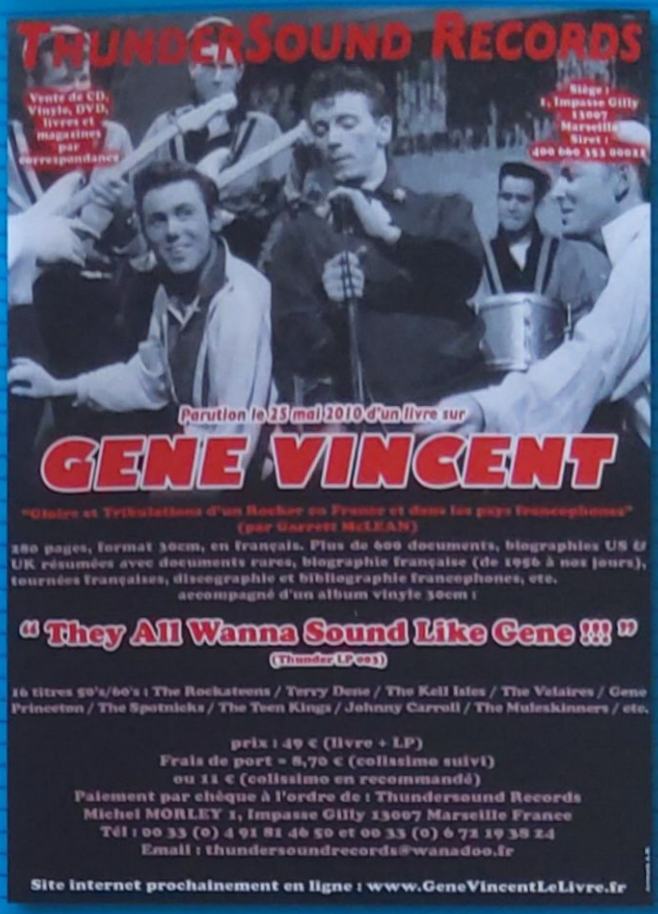
JUKEBOX MAGAZINE

Tous les produits JUKEBOX
MAGAZINES – ARGUS – DISQUES
ET MAGIC

54, rue Saint-Lazare, 75009 Paris
Métro : Trinité
Lundi au Vendredi 9h30/18h30
Tél. 01 55 07 81 07 - Fax 01 55 07 81 28

Anciens numéros :

Pour répondre à de nombreuses demandes de nouveaux abonnés qui souhaitent se procurer les anciens numéros, nous avons la joie de vous annoncer qu'ils sont maintenant tous disponibles ! Commandes auprès de François Moussy.



http://genevincentlelivre.fr

Rockers Kulture

plus d'infos dans les pages critiques de disques

Rock and Roll REVUE

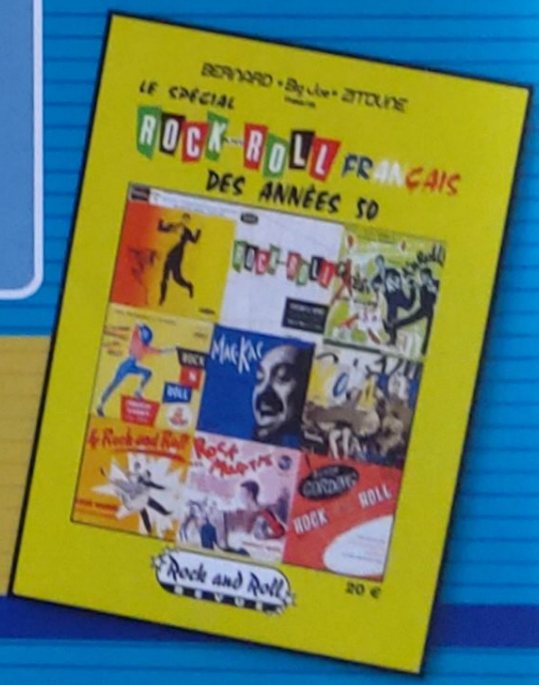
10€
Port Compris
TIRAGE LIMITÉ

Disponible

Renseignements :

Rock And Roll Revue
12 rue Didot, Apt 47
75014 PARIS

Big Joe : 06 62 35 78 39
François Moussy : 01 47 41 88 09 (répondeur)



le Rock and Roll français

Plus de 100 pages avec de nombreuses illustrations.

par Big Joe

Prix : 20 euros (+ 3 euros de frais d'envoi)
Contact : François Moussy adresse en page 3